



Hommage aux Forces Françaises Libres

Les Français Libres dans le débarquement de Provence

15 août 1944

Participation de la 1^{re} DFL
et des unités FNFL et FAFL



Qu'est-ce qu'un Français Libre ?

Ils sont environ 70 000 à avoir répondu à l'Appel du général de Gaulle en signant volontairement un engagement dans les Forces françaises libres, entre le **1^{er} juillet 1940** et le **1^{er} août 1943**, date de la fusion avec les Forces restées fidèles au gouvernement de Vichy.

Près de 50 000 d'entre eux ont servi dans l'armée de Terre (1^{re} Division Française Libre et 2^e Division Blindée), 14 500 dans les Forces navales françaises libres (FNFL, y compris la marine marchande), environ 3 500 dans les Forces aériennes françaises libres (FAFL) et le reste dans les réseaux du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) et dans les Comités de la France libre.

L'âge moyen d'engagement s'établit à 22 ans, 40 % ont moins de 21 ans, 5 % ont moins de 17 ans, 12 % ont plus de 30 ans. Les motivations de leur engagement sont avant tout un refus de la défaite et de l'armistice et la volonté de se battre le plus tôt possible.

Si, à partir du 13 juillet 1942, la France Libre devient la France Combattante, le qualificatif de Français Libre reste admis.

Sommaire

Page 4 — Le déroulement de l'opération Anvil-Dragon

Page 6 — La participation de la Marine française

Page 9 — Le débarquement de la 1^{re} Division Française Libre à La Croix-Valmer

Page 18 — Le 1^{er} Régiment de fusiliers marins (1^{er} RFM)

Page 21 — Le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*, avisos FNFL

Page 27 — Le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé par un équipage FNFL

Page 30 — Participation des Forces Aériennes Françaises au débarquement

Page 31 — Le groupe de bombardement II/20 *Bretagne*, seule unité FAFL

Cette brochure a été réalisée par la Fondation de la France Libre à l'occasion de la célébration du 80^e anniversaire de la libération de la France. Elle est consacrée au débarquement en Provence de la 1^{re} Division Française Libre (1^{re} DFL) à La Croix-Valmer, et à la participation à l'opération *Anvil-Dragon* d'unités des Forces navales françaises libres (FNFL)* : le 1^{er} Régiment de fusiliers marins (1^{er} RFM), les avisos dragueurs *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*, et le destroyer d'escorte *Tunisien*, ainsi qu'à celle du groupe de bombardement *Bretagne* des Forces aériennes françaises libres (FAFL).

* Pour le 75^e anniversaire, une brochure dont les articles sont ici repris avait été consacrée uniquement aux FNFL.

Le déroulement de l'opération *Anvil-Dragoon*

Le 15 août 1944, le débarquement de Provence (opération *Anvil-Dragoon*), 70 jours après le jour J en Normandie du 6 juin 1944 (opération *Overlord*), vise à enfermer l'armée allemande dans une tenaille, en libérant Toulon et Marseille pour ensuite remonter le Rhône jusqu'à effectuer la jonction avec les forces de l'opération *Overlord*.

Cette opération étudiée depuis un an sous le nom de code *Anvil* (enclume), sera rebaptisée *Dragoon* à la demande de Churchill, seule concession faite par les Américains au Premier ministre britannique qui aurait préféré un débarquement plus à l'est vers les Balkans.

L'opération *Anvil-Dragoon* diffère de celle d'*Overlord* sur bien des points : elle se déroule avec peu de réaction ennemie, aussi bien dans les premières heures que pendant les premiers jours du

débarquement. L'opposition navale ne dépasse pas le stade de mouillage de mines, d'actions très limitée de sous-marins, de nageurs de combat et de vedettes rapides. Sur le plan des effectifs, les forces terrestres françaises sont à égalité avec les forces américaines, à cette réserve près que, pour le premier choc de l'assaut, le commandement allié a décidé de n'employer que des troupes de langue anglaise.

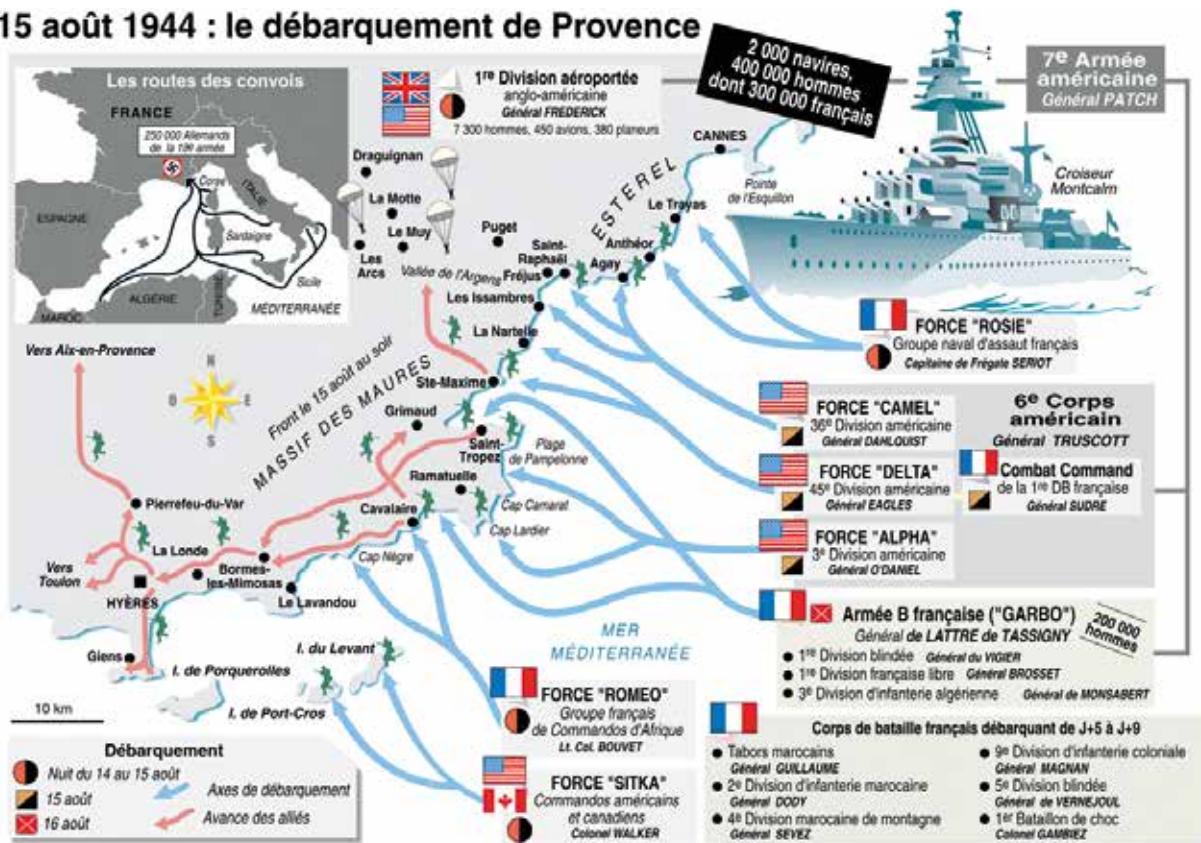
L'assaut débute à l'aube du 15 août¹. La veille, aux environs de minuit, la Force *Sitka* a détruit les batteries des îles de Port-Cros et du Levant et la Force *Rosie* a exécuté une mission de diversion entre Antibes et Nice. Au petit matin, la Force *Rugby*, renforcée par l'opération *Dove*, entre en action. 400 avions larguent au-dessus de la vallée de l'Argens plus de 5 000 parachutistes alliés, tandis que des renforts et du matériel arrivent par planeurs.



Opération Anvil - Dragoon (coll US Navy).

¹ Le « top départ » est donné le 14 août à 19h15 précises sur les ondes de la BBC. « Nancy a le torticolis », « Gaby va se coucher dans l'herbe », « le chasseur est affamé », autant de messages qui annoncent l'imminence de l'opération *Dragoon*.

15 août 1944 : le débarquement de Provence



Opération Anvil - Dragoon (Défense).

À partir de 8 heures, la Force *Kodak* commence à déferler sur les plages entre Cavalaire et Saint-Raphaël, en se répartissant en 3 secteurs : *Alpha*, *Camel* et *Delta*. Moins d'une heure plus tard, la Force *Alpha* a neutralisé les défenses côtières et dès l'après-midi les jonctions avec les autres secteurs de la Force *Kodak* sont réalisées.

Les villes de Cogolin, Grimaud, Ramatuelle et Saint-Tropez sont libérées dans la journée. Dans la soirée, la Force *Delta* a rejoint les parachutistes de la Force *Rugby*. Le soir du 15 août, la tête de pont est presque réalisée de part et d'autre de Fréjus. Le lendemain, les soldats de la Force *Garbo* débarquent en baie de Cavalaire et dans le golfe de Saint-Tropez.

Dès le 17 août au matin, la ligne de front d'environ 25 km de profondeur, dite *Blue line*, est atteinte en tout point et même dépassée. Une partie des troupes, essentiellement américaine,

avance par la Haute-Provence vers l'Isère en direction de la Bourgogne pour y rejoindre les forces alliées. Après avoir libéré Toulon et Marseille, les soldats français s'engagent beaucoup plus tôt que prévu le long de la vallée du Rhône. Plus de 230 000 soldats de l'armée française, dont un grand nombre de combattants venus des colonies d'Afrique, ont joué un rôle de premier plan et ont largement contribué au succès de l'opération *Anvil-Dragoon*.

Contre toute attente, la Provence est libérée en moins de deux semaines, l'état-major en avait estimé à deux mois la durée nécessaire. L'opération *Anvil-Dragoon* - qui a duré plus de trois mois et concerne le débarquement, la bataille de Provence, puis la remontée des troupes vers l'intérieur du pays - a impliqué au total 900 000 hommes.

Michel Bouchi-Lamontagne,
délégué de la Fondation pour le souvenir des marins

La participation de la Marine française

Dans l'armada de la flotte alliée (850 navires de guerre), figurent 34 bâtiments français sous les ordres du contre-amiral Lemonnier, commandant en chef des forces navales françaises. Une dizaine d'entre eux sont chargés directement de l'appui-feu aux troupes d'assaut. Le commandement américain tenant à assurer la responsabilité entière de l'opération *Anvil-Dragoon*, ils ont été répartis dans les différents groupes d'appui :

- le cuirassé *Lorraine* (Force *Sitka*) ;
- les croiseurs *Montcalm* (Force *Delta*), *Georges Leygues*, (Force *Camel*), *Gloire* (Force *Alpha*), *Émile Bertin* (Force *Camel*), *Duguay-Trouin* (Force *Camel*), *Jeanne d'Arc* (Force *Sitka*) ;
- les croiseurs légers *Le Terrible*, *Le Fantasque*, *Le Malin*, tous trois intégrés à la Force *Delta*.

Les autres navires français sont affectés à l'escorte et au contrôle des convois, eux aussi parmi les bâtiments américains et britanniques :

- les torpilleurs *Fortuné*, *Forbin*, *Tempête*, *Simoun*, *Alcyon* ;
- les destroyers d'escorte *Marocain*, *Tunisien*, *Hova*, *Algérien*, *Somali* ;
- les avisos-dragueurs *Commandant Dominé*, *La Moqueuse*, *La Gracieuse*, *Commandant Bory*, *Commandant Delage*, *La Boudeuse* ;
- les pétroliers *Elorn*, *Mékong*, *Var* ;
- les transports (munitions) *Quercy*, *Barfleur* ;
- l'*YMS 271* et les chasseurs 95 et 96.

Parmi ces 34 navires il y a deux avisos-dragueurs qui avaient été armés par les Forces navales française libres (FNFL) dès l'été 1940 : le *Commandant Dominé* (réarmé le 26 juillet 1940) et *La Moqueuse* (armée le 10 août 1940) et un destroyer d'escorte, le *Tunisien*, nouvellement armé en janvier 1944, qui est considéré comme FNFL, car son état-major et ses équipages sont en majorité issus des FNFL.



Opération Anvil - Dragoon (defense.gouv / coll R. Viollet).

Les unités de la Marine française engagées à terre participent aussi au débarquement de Provence avec le 1^{er} Régiment de fusiliers marins (unité FNFL, Compagnon de la Libération), le groupe naval d'assaut de Corse (dont 18 Français Libres sur 67 membres) et le 1^{er} groupe de canoniers-marins.

L'assaut naval

À l'aube du 15 août 1944 arrivent les premiers navires, avec une couverture aérienne qui permettra qu'aucun ne soit coulé. Ces navires sont partis pour certains dès le 4 août, d'Afrique du Nord ou d'Italie du Sud. En deux jours, 115 000 hommes touchent terre. L'assaut a été si rapide que les Allemands ont eu à peine le temps de réagir et l'on ne comptera que quelques dizaines de victimes parmi les Alliés. Dès le 19 août 1944, les Allemands reçoivent de leur hiérarchie l'ordre de se replier, à l'exception des garnisons

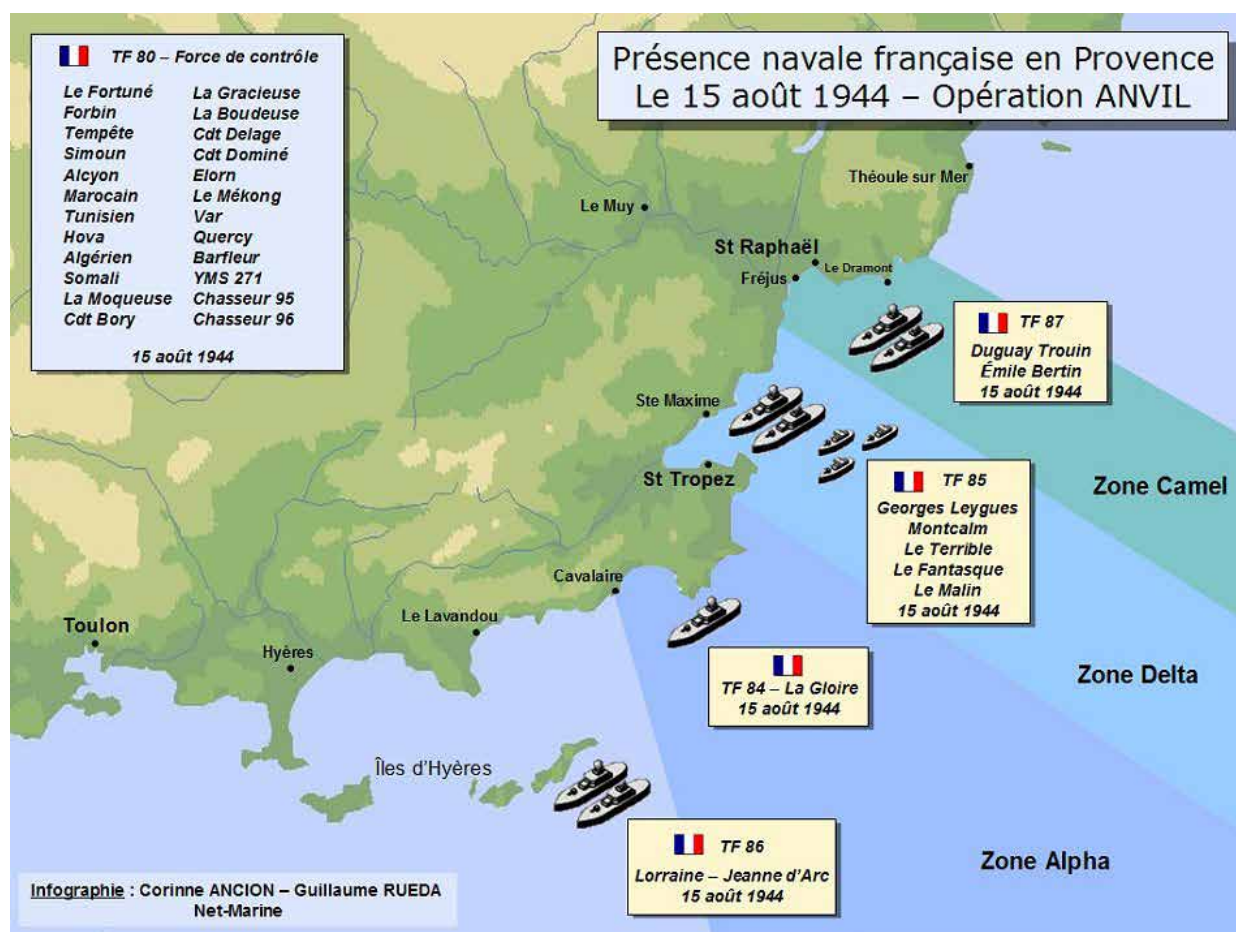
de Toulon et Marseille qui ont ordre de résister coûte que coûte.

La force *Kodak* composée de trois divisions de la VII^e armée américaine du général Truscott et de la 1^{re} Division blindée française (1^{re} DB) du général Touzet du Vigier est répartie en trois forces de débarquement :

- *Alpha*, de Cavalaire à Saint-Tropez.
- *Delta*, plage de la Nartelle à l'est de Saint-Tropez.
- *Camel*, région Agay, Saint-Raphaël.

La force de soutien *Sitka*, est chargée d'une action de commandos sur le cap Nègre et sur l'île du Levant, le coup de main sur Le Trayas étant confié au groupe naval d'assaut de Corse.

Les zones de débarquement ont été choisies à l'abri des ouvrages ennemis les plus menaçants, notamment la batterie de Cépet dans la presqu'île de Saint-Mandrier, qui a été équipée par les Allemands avec les canons de 340 mm récupérés sur la *Provence* après le sabordage de



Présence française lors du débarquement (Ancion-Rudea / netmarine).



Débarquement de la 3^e Division d'infanterie algérienne en août 1944 (coll. ECPAD).

la flotte. La présence de cette batterie de quatre pièces en deux tourelles fortement cuirassées, susceptibles de battre les plages dans un rayon de 35 kilomètres, à une cadence de 8 coups/mi-
nute avait fait éliminer tout le secteur allant de La Ciotat aux Salins d'Hyères.

L'action des navires français

Les croiseurs interviennent en soutien feu des premiers débarquements, tirant 1 846 coups de gros calibre sur les fortifications de la région de Saint-Tropez/Saint-Raphaël. En fin d'après-midi le 16 août, le gros de l'armée française commençait à débarquer dans la région de Saint-Tropez-Cavalaire. Nos croiseurs participent ensuite à la réduction des batteries côtières entre Cavalaire et Cépét et prennent part à l'attaque de Toulon (20-28 août) et à l'exploitation du succès initial jusqu'à la frontière italienne. Ils tirent plus de 8 500 coups de canon, dont 5 241 de calibre supérieur à 138 mm. Le 24 août, Cannes et Grasse étaient libérés, le 30 les Américains faisaient leur entrée à Nice. Le 28, Toulon et Marseille se rendaient à la 1^{re} armée du général de Lattre. C'est la neutralisation des batteries allemandes qui

sera l'opération la plus difficile : Giens ne se rendra que le 23, Cépét tiendra jusqu'au 28. La presqu'île de Saint-Mandrier recevra, entre le 13 et le 28 août, plus de 800 bombes de 500 et 1 000 kilos lancées par 600 avions et 1 400 obus de très gros calibre représentant 350 tonnes tirés par 15 grands navires qui se relayaient pendant une semaine pour tenter de détruire la batterie de 340 mm.

Le Fantasque est touché (quelques blessés) le 19 août par des batteries de côte en tentant d'entrer en rade de Hyères. *Le Georges Leygues* est atteint le 20 août, mais sans gravité. Les unités de la Marine engagées à terre qui se trouvent à la pointe du combat auront les plus lourdes pertes, notamment avec le 1^{er} Régiment de fusiliers marins (19 tués, 59 blessés), le groupe naval d'assaut de Corse qui compte 67 membres dont 18 s'étaient engagés dans les FNFL avant la création du groupe en octobre 1943 (10 tués, 17 blessés, 28 prisonniers) et le 1^{er} groupe de canoniers-marins.

Michel Bouchi-Lamontagne

Sources : « Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL.

Le débarquement de la 1^{re} Division Française Libre à La Croix-Valmer

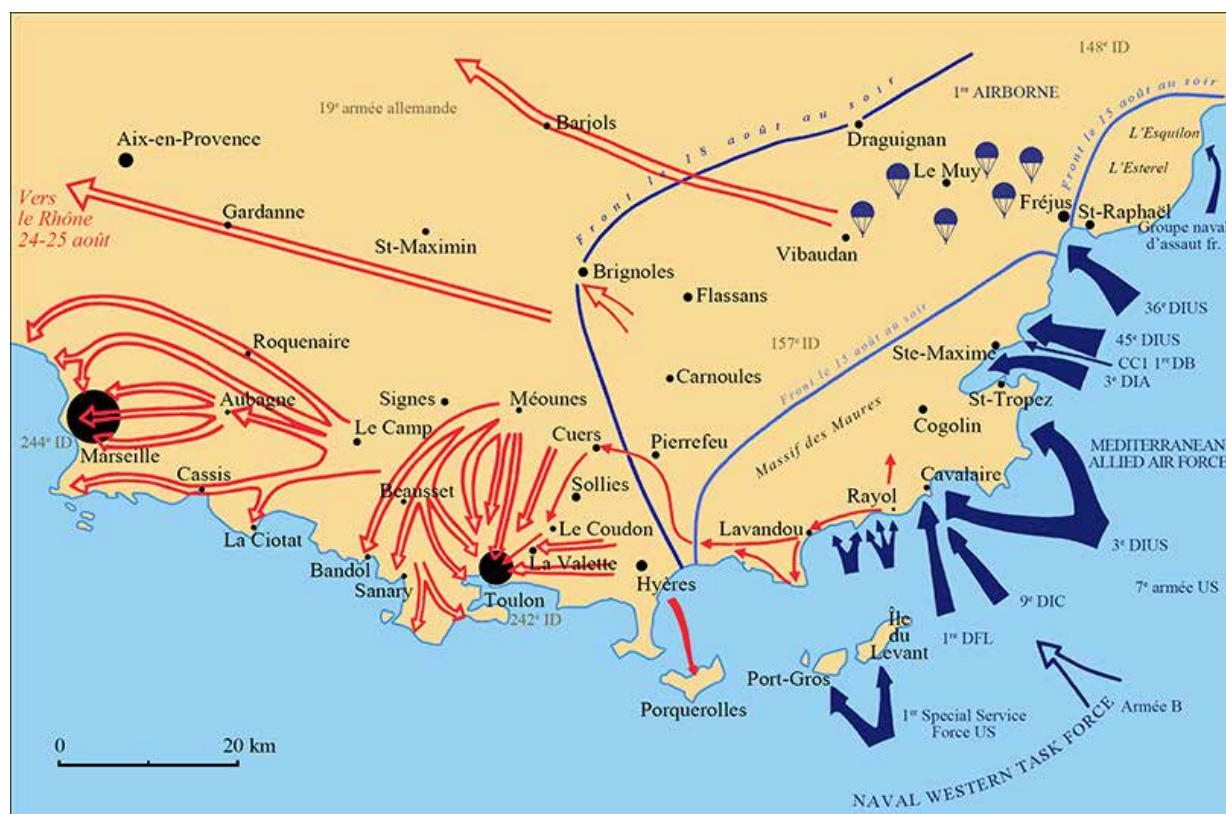
par Bernard-François Michel,
Médecin en Chef[®]



« Des garçons durs, purs, convaincus de leur juste choix, s'unissaient pour reconquérir leur village, leur province, La France... » Roger Malfette

Dès l'été 1943, l'idée est retenue par les alliés d'associer une opération en Méditerranée au débarquement en Normandie. Ce n'est que le 7 juin 1944 que la date du débarquement en Provence est officiellement fixée à la mi-août. Cette opération *Anvil - Dragoon* a une dimension sentimentale pour les marins français, car si son objectif principal est la reconquête du grand port commercial de Marseille, indispensable au ravitaillement des armées qui devront pénétrer en Allemagne, la libération de la place forte de Toulon, lieu du sabordage de la Marine Française, est éminemment symbolique.

L'opération se déroule sur le théâtre de la Méditerranée, commandé par le général britannique Sir Henry Maitland Wilson. C'est l'amiral Sir John Cunningham qui a la direction des opérations navales. Les forces engagées sont sous le commandement du vice-amiral Kent Hewitt (USA) de la « Naval Western Task Force » (NWTF). Le général Alexander Patch (USA) commande la 7^e armée américaine qui se compose du 6^e Corps d'Armée du général Lucian Truscott, de la division aéroportée du général Robert Frederick et de l'armée B française, commandée par le général Jean de Lattre de Tassigny.



Le débarquement et la bataille de Provence du 15 au 25 août 1944 (DPMA/Joëlle Rosello).

Les préparatifs

Pour affirmer la renaissance militaire française, le général Charles de Gaulle se rend en Italie le 27 juin 1944. Il remet la Croix de la Libération au général Joseph de Goilard de Monsabert, sur le champ de bataille près de Monteverde. Puis, le 29 juin, à Naples, sur la base aérienne de Marcianise il inspecte la Première Division française Libre (1^{re} DFL) et reconnaît comme son Compagnon le général Diégo Brosset. Il décore, à cette occasion, le drapeau du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP), première unité à reprendre le combat en juillet 1940 et celui du Premier Régiment de Fusiliers Marins (1^{er} RFM) et exprime ainsi son émotion : « *Tant de bons compagnons ont disparu au cours de l'épopée qu'elle vient, impériale par essence, de vivre, depuis quatre années au service de la France. Enfin le moment tant attendu de participer à sa libération est arrivé pour la 1^{re} Division Française Libre...* ».



Sur la base aérienne de Marcianise, le général de Gaulle décore le drapeau du BIMP et celui du 1^{er} RFM porté par le capitaine de corvette Pierre de Morsier (coll. FFL).

La troisième Division d'Infanterie Algérienne (3^e DIA) du général Joseph de Goilard de Montsabert qui a pris Sienna le 3 juillet 1944 et qui représente la plus vieille et traditionnelle Armée Française, rejoint la 1^{re} DFL à Naples. Ces deux divisions sœurs, auréolées de la percée du Garigliano, forment sous les ordres du général Edgard de Lar-

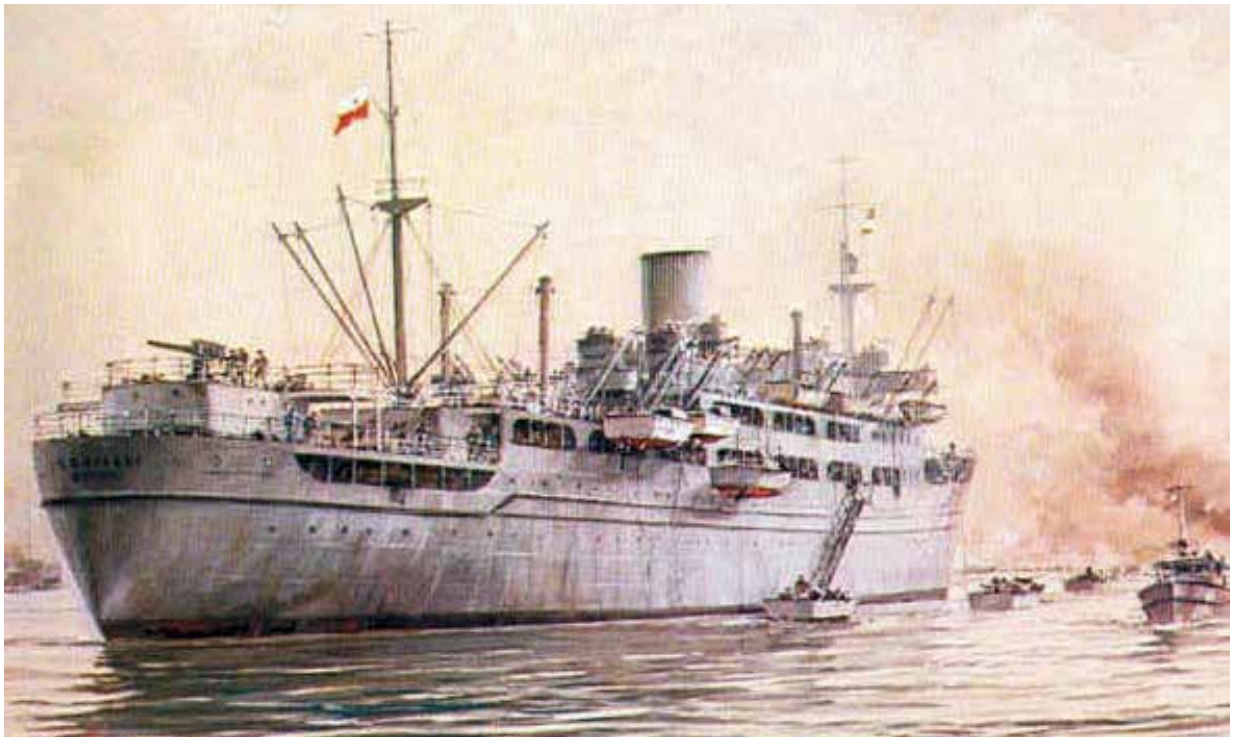


Le général de Gaulle remet la croix de la libération au général Diégo Brosset et au général Joseph de Goilard de Monsabert (coll. FFL).

minat, le premier échelon de l'Armée B. Elles reçoivent le 16 juillet l'ordre de se préparer vers une destination inconnue. Finalement, c'est à Tarente, après un long parcours en chemin de fer, que la 1^{re} DFL et la 3^e DIA se regroupent.

Le 7 août 1944, dans le port de Tarente, la 1^{re} DFL, comprenant 41 officiers et 762 hommes, est embarquée sur 5 paquebots aménagés en transport de troupes : le *Durban Castle*, l'*Empire Pride*, le *Sambre*, le *Sobieski* et le *Vollendam*. Le général Diégo Brosset, 20 officiers, dont l'état-major de la 2^e brigade, l'état-major de l'Artillerie Divisionnaire, le BM5 et le QG 50 embarquent sur le *Sobieski*. Les opérations de chargement terminées, les navires vont jeter l'ancre dans la rade, où ils sont rejoints par les 21 cargos chargés de transporter le matériel lourd de la division.

Le *Sobieski*, paquebot polonais lancé en 1939, nommé ainsi en l'honneur du roi Jan III Sobieski, n'a fait qu'un seul voyage, avant-guerre. Pendant la deuxième guerre mondiale, il va être utilisé comme transport de troupes. Il est présent le 8 juin 1940, lors du départ de Narvick des troupes franco-britanniques. Il participe à l'évacuation de l'ouest de la France, le 25 juin 1940, embarquant des troupes polonaises et les premiers Français libres, de Saint-Jean-de-Luz à Falmouth en Angleterre (opération *Aerial*). Il est impliqué dans la bataille de Dakar (opération *Menace*), le 23 septembre 1940. Lors



Le paquebot polonais Sobieski utilisé en transport de troupes (Lelancastria.com).

de l'invasion de Madagascar, du 5 au 7 mai 1942, le *Sobieski* est engagé dans l'opération *Ironclad*. Il fait aussi partie des débarquements de Salerne, le 9 septembre 1943 (opération *Avalanche*) et d'Anzio, le 22 janvier 1944 (opération *Shingle*).

Les bâtiments sur lesquels embarque la 3^e DIA sont le *Batory*, navire polonais qui porte la marque de commandement embarqué du général Jean de Lattre de Tassigny en tête de mât, marque qui lui a été remise par l'amiral Robert Jaujard, commandant de la 4^e division des croiseurs *Georges Leygues* et *Montcalm*, le *Cameronian*, le *Circasia*, à bord duquel se trouve le général Joseph de Goilard de Montsabert, commandant la division, l'*Eastern Prince* et le *Worcestershire*.

Le 11 août 1944, le général Jean de Lattre de Tassigny, commandant de l'armée B, réunit les commandants de divisions, 1^{re} DFL, 3^e DIA et 1^{re} Division Blindée (1^{re} DB), à bord du *Batory*. Il expose sa manœuvre : la date du débarquement allié en Provence est fixée au 15 août. « *A la 1^{re} DFL revient de droit, dit-il, l'honneur de débarquer la première dans sa totalité, elle reçoit la mission la plus rude : saisir l'ennemi à la gorge, fixer et maintenir sur place les forces allemandes qui défendent face à l'est le camp*

retranché de Toulon. » A cet instant les croiseurs *Georges Leygues* et *Montcalm* qui ont participé au débarquement de Normandie appareillent.

Le convoi des bâtiments qui portent la 1^{re} DFL et la 3^e DIA et les 40 cargos qui transportent le matériel lourd appareille le dimanche 13 août 1944, à 5 heures du matin, en direction de la Tunisie. Ils sont escortés par des navires de guerre, en grande majorité français, sous les ordres du contre-amiral André Lemonnier.

Seuls deux de ces navires avaient été armés par les FNFL : les avisos *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*. Un troisième bâtiment, le destroyer d'escorte *Tunisien* a son équipage composé de marins issus des FNFL, sous les ordres du comman-



Le paquebot polonais Batory, 163 m de long, 14 000 t converti en transport de troupes (Adhemar-marine).



Sur le Batory, le général de Lattre de Tassigny entouré à sa droite du général Chaillet, commandant l'Artillerie, derrière sur sa gauche du général Carpentier, chef d'état-major, et au premier plan du général de Larminat (ECPA).

dant Etienne Burin des Roziers. Les autres bateaux sont les destroyers *Algérien*, *Hova*, *Marocain* et *Somalis*, les torpilleurs *Alcyon*, *Fortune*, *Forbin*, *Simoun*, *Tempête*, les avisos *Boudeuse*, *Commandant Bory*, *Commandant Delage* et *Gracieuse*, les contre-torpilleurs *Fantasque* et *Malin*.

Le 14 août au matin, au large de Bizerte, le convoi des bateaux français entre dans une armada de 1 700 bâtiments. Au large d'Ajaccio, la « NWTF » se forme de navires venant d'Oran, d'Alger, de Palerme, de Naples, de Malte, dont 60 paquebots, 9 porte-avions (7 anglais et 2 américains), escortés de cuirassés et de croiseurs, et s'articule en 6 groupements. Les divisions du convoi d'assaut sont à bord de bateaux spéciaux de transport de troupes : « Landing Ship Infantry » (LSI) et « Landing Ship Assault » (LSA), conçus pour transporter les unités avec leur matériel au complet, permettant le débarquement de vive force. L'amiral Henry Hewitt qui commande la « NWTF », armada la plus importante qu'ait jamais portée la Méditerranée, est à bord du *Catoctin*, navire couvert d'antennes radio, spé-

cialement construit pour conduire une opération amphibie, où se trouvent aussi, le secrétaire d'Etat à la Marine des Etats-Unis James Forrestal et son adjoint l'amiral André Lemonnier, commandant la marine française. Parvenu à sa zone de concentration, le navire amiral met le cap plein Nord dans la direction de Gènes. Dans la soirée du 14 août, virant de 120 degrés, la « NWTF » se dirige vers les plages des Maures françaises, qu'elle atteint, à l'aube du 15 août.

L'assaut

Déjà Radio Londres répète des messages sibyllins : « *Nancy a le torticolis...*, *le chasseur est affamé...*, *Gaby va se coucher dans l'herbe...* ». Les chefs de la Résistance, étreints d'une émotion indicible, apprennent que le débarquement de Provence est pour le lendemain. Dans la nuit opaque, commandos français et rangers américains, s'approchent des côtes. Sur les LSI *Prince Albert*, *Princess Beatrix* et *Prince David*, la radio du bord diffuse l'ordre du jour annonçant

que le lieutenant-colonel Georges-Régis Bouvet, à la tête des commandos d'Afrique, va avoir l'honneur de mettre le premier le pied sur le sol de sa patrie pour la libérer.

C'est le mardi 15 août 1944 que commence le débarquement en Provence qui va durer plus de 3 mois. A partir de 4 heures du matin, la division aéroportée anglo-américaine du général Robert Frederick arrivant de Rome, emmène 535 avions de transport et 410 planeurs, escortés par un essaim de chasseurs. Elle parachute, dans la vallée de l'Argens, sur les arrières de l'ennemi, autour du Muy, à La Motte, à Sainte-Roseline, à Roquebrune, 9 700 fantassins et artilleurs avec 213 canons et 220 jeeps. Le choix des plages de débarquement, a été déterminé par la nature des défenses ennemies et en particulier par une batterie installée dans la presqu'île de Saint-Mandrier, couvrant 80 kilomètres de côtes, de La Ciotat au Lavandou. Trois forces de débarquement sont constituées : *Alpha*, de Cavalaire à Saint-Tropez, *Delta* à la plage de la Nartelle à l'est de Saint-Tropez, *Camel*, dans la région Agay, Saint-Raphaël. *Sitka* est une force de soutien, commandée par le général Garisson Davidson, chargée en outre de débarquer des commandos au Cap

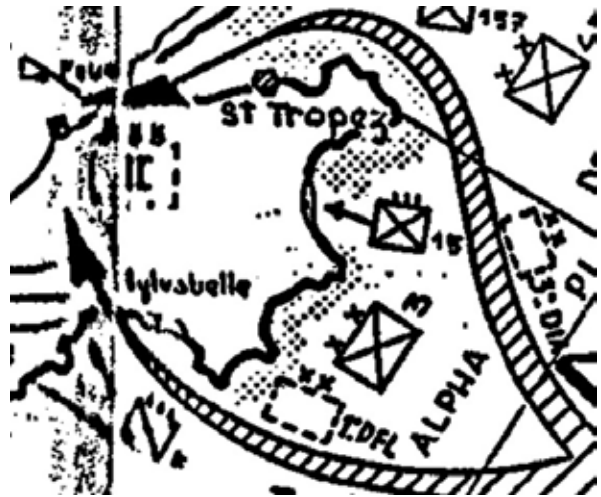
Nègre (français) et sur l'île du Levant (américain). Une heure après l'aube, les premières vagues d'assaut déferlent sur les plages qui ont été pilonnées par l'artillerie navale et l'aviation. En moins d'une demi-heure, plus de 1 300 bombardiers lâchent 8 000 tonnes de bombes, tandis que des dizaines de navires de l'armada alliée tirent 16 000 obus sur les défenses allemandes. Dans la foulée, 10 000 fantassins, entassés dans plusieurs centaines de LSA de débarquement, abordent le rivage. Trois divisions américaines forment la Force *Kodak* du général Lucian Truscott.

Le général John O'Daniel, qui commande la 3^e Division d'Infanterie US et du Combat Command 1 de la 1^{re} DB française du général Aimé Sudre, débarque sur les plages de Cavalaire, La Croix-Valmer et Ramatuelle. Vers 9 heures du matin, un détachement précurseur de la 1^{re} DFL, comprenant le commandant Victor Mirkin, le sous-lieutenant Jean-Pierre Aumont et le 1^{er} Détachement de Circulation Routière du capitaine Paul Pons et du lieutenant Pierre Pasquini qui ont suivi la 3^e Division d'Infanterie US, réalise le balisage de la zone de regroupement de la 1^{re} DFL, sur la plage de Sylvabelle à La Croix-Valmer.



Plages de Sylvabelle et de la Boullabaisse dans la baie de Cavalaire lors du débarquement (IWM).

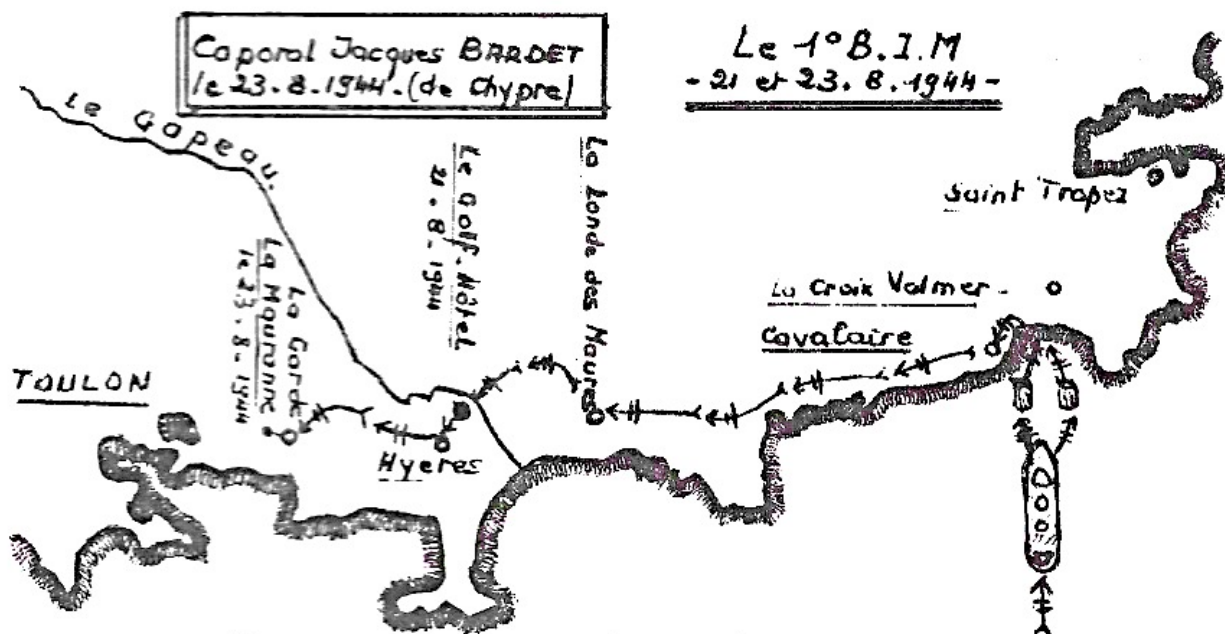
Jean-Pierre Aumont, acteur de cinéma, de son vrai nom Jean-Pierre Philippe Salomons, est heureux de fouler la terre de France, quatre ans après avoir été obligé de la quitter. La veille dans le navire chargé de soldats, l'acteur a rajouté son nom sur les listes, pour faire partie des premières vagues de débarquement. « *Maintenant, on distingue bien la plage et sa bordure de sapins, mais une épaisse fumée blanche masque Cavalaire. Quelques coups de canon. Face à un blockhaus défoncé par l'artillerie, nous stoppons. Le pont-levis s'abaisse. Nous descendons. Nous avons de l'eau jusqu'aux épaules...* »



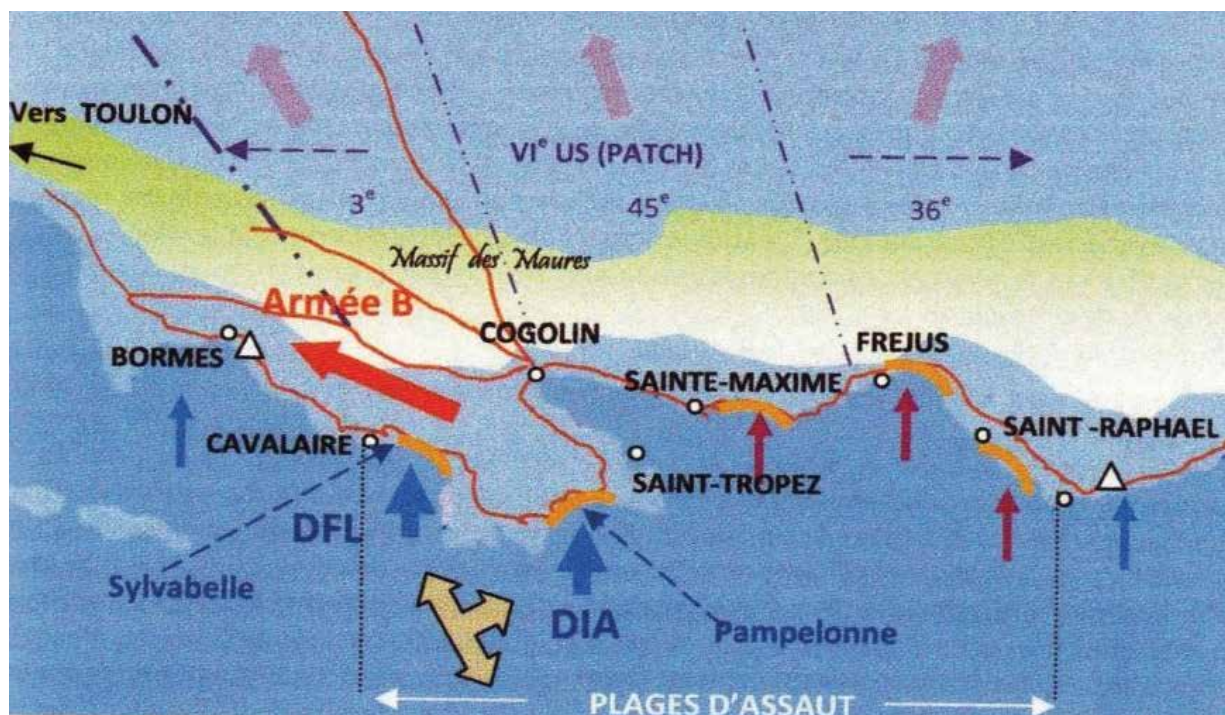
Débarquement de la 1^{re} DFL à La Croix-Valmer (plage de Sylvabelle) et de la 3^e DIA à Saint-Tropez (plage de la Foux) d'après un croquis du colonel Paul Deveautour.

Le 16 août en fin d'après-midi, le convoi de la 1^{re} DFL et de la 3^e DIA arrive au large de la Provence. Bientôt apparaissent dans la brume les côtes de la France. Tout le monde est sur le pont. Lentement, sur la mer aux reflets d'or que pas une ride ne trouble, le convoi continue d'avancer. Pour les Français libres c'est le moment dont ils rêvent depuis 4 ans. A 17 h, la minute tant attendue arrive enfin : d'un seul élan, sur tous les navires, tandis que montent les couleurs, éclate la Marseillaise. A 17h45, le convoi se scinde en deux : cinq des paquebots, ceux de la 3^e DIA, obliquent vers le Nord-Est, en direction de la plage de la Foux à Saint-Tro-

pez ; les cinq autres, ceux de la 1^{re} DFL continuent leur route vers le Nord-Ouest, en ralentissant l'allure. Les Français Libres, derrière Diégo Brosset, touchent le but dont ils rêvent depuis 1940. Ainsi s'exprime Jean de Lattre de Tassigny : « *Autour des survivants de Norvège et des Fusiliers Marins de Londres, tous ceux qui, venant des cinq parties du monde les ont rejoints, noirs d'AEF et d'AOF, Somaliens, Calédoniens, Tahitiens, Antillais, Indochinois, Pondichériens, Syriens et Libanais, Algé-*



Débarquement du BIMP de l'Empire Pride à La Croix-Valmer, dans la nuit du 16 août 1944, puis progression vers Hyères, puis Toulon les 21, 22 et 23 août 1944 (d'après un croquis de Roger Malfette).



Plan de débarquement du 15 et 16 août 1944 de la 1^{re} DFL et de la 3^e DIA (Carte de Guy Crissin).

riens, Marocains, Tunisiens, Légionnaires, anciens de Massaouah, de Bir-Hakeim, d'El Alamein et du Zaghouan, soldats des Kœnig, Legentilhomme, Cazaux, Larminat qui viennent encore d'ajouter à toutes leurs gloires des gloires neuves sur le Garigliano, sur le Liri, près du lac Bolsena, tous regardent avec la même avidité l'horizon afin d'apercevoir cette France pour l'amour de laquelle ils ont porté sous tant de cieux la Croix de Lorraine. »

Sur le *Sobieski*, on met en place des filets de débarquement. Les unités sont rassemblées sur le pont. Les hommes en tenue de combat attendent leur tour. Les barges de débarquement amènent à terre, bien souvent les pieds dans l'eau, les hommes de la 1^{re} DFL, au complet, à 23h45 sur la plage de Sylvabelle à La Croix-Valmer. Écoutons le témoignage du général Roger Gardet : « Les bateaux stoppèrent à quelques centaines de brasses du rivage, tandis que le soir tombait. Dans la nuit noire l'angoisse qui était amour et reconnaissance de cette terre si longtemps désirée, fut apaisée au contact du sable tiède. Les uns pleuraient, d'autres trempaient leurs mains dans ce sable, ou leur visage ; d'autres riaient nerveusement ou juraient sourdement, mais la plupart sortaient de l'eau en silence et tous marchaient déjà. Et la division,

avec à sa tête le général Diego Brosset, alla s'endormir dans les vignobles de La Croix-Valmer... »

Soudain, trois avions allemands apparaissent dans le ciel et, malgré la puissance de la défense anti-aérienne de toute la flotte déchainée, ils parviennent à lancer leurs bombes sur la 3^e DIA, en train de débarquer sur la plage de de la Foux à Saint-Tropez. Sur le sable gisent 80 tués et blessés du quartier général de la 3^e DIA et des transmissions de l'armée. Un instant perturbé, le débarquement reprend. Le 17 août 1944, les unités qui ont débarqué la veille et quittant la plage par un chemin de terre, se sont regroupées à La Croix-Valmer dans un champ de vignes, s'affairent à décharger les bateaux et à récupérer leur matériel amené par cargos. Mais, sans attendre leur regroupement complet, elles commencent à marcher en avant. Le général Diégo Brosset, fidèle à son habitude, parti de La Croix-Valmer en reconnaissance dans sa jeep, tôt le matin, sait que c'est à sa 1^{re} DFL qu'incombe la tâche la plus rude, celle de marcher sur Toulon par la route du littoral qui passe par Hyères. Il n'ignore pas que c'est le côté le mieux défendu par des fortifications concentriques et qu'il faudra les enlever successivement, morceau par morceau...



L'ordre de bataille de la 1^{re} Division Française Libre (1^{re} DFL)



1. Commandant la 1^{re} DFL : général Diégo Brosset.
Etat-major : Compagnie de QG 50 lieutenant Paul Olivier.



2. Première brigade : colonel Raymond Delange, Etat-major.
1^{er} Bataillon de Commandement : commandant Paul Arnault.
1^{er} Bataillon de la Légion Etrangère : commandant Gabriel Brunet de Sairigné.
2^e Bataillon de la Légion Etrangère : commandant René Morel.
22^e Bataillon Nord-Africain : commandant Pierre Lequesne.



3. Deuxième brigade : colonel Pierre Garbay, Etat-major.
2^e Bataillon de Commandement : commandant Georges Galibert.
Bataillon de Marche n°4 : commandant Jean Buttin.
Bataillon de Marche n°5 : commandant Albert Bertrand.
Bataillon de Marche n°11 : commandant Xavier Langlois.



4. Quatrième brigade : colonel Georges Raynal, Etat-major.
4^e Bataillon de Commandement : commandant René Fournier.
Bataillon de Marche n°21 : commandant Emile Dives
Bataillon de Marche n°24 : chef de bataillon Guy Sambron
Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique : commandant Edmond Magendie.



5. Régiment de reconnaissance.
1^{er} Régiment de Fusiliers Marins : capitaine de corvette Pierre de Morsier.



6. Groupe d'artillerie
1^{er} Régiment d'Artillerie : colonel Pierre Bert.
Peloton d'aviation légère d'observation : lieutenant Pierre La Porte.



7. Bataillon médical
1^{er} Bataillon Médical : lieutenant-colonel Alain Le Bihan.
Ambulance chirurgicale légère : médecin commandant Charles Vignes.
Hôpital de campagne Hadfield-Spears : médecin colonel Jean Vernier.



8. Groupe de Forces Terrestres Anti-aériennes
1^{er} Groupe Antillais (DCA) : commandant Armand Lanlo de Courson.



9. Compagnie de transmissions
1^{er} Bataillon de Transmissions : commandant Gaston Piette.



10. Bataillon du génie
1^{er} Bataillon du Génie : lieutenant-colonel Raymond Tissier.



11. Groupe d'escadrons de réparation
9^e Compagnie de Réparation Divisionnaire : lieutenant Raymond Banel.



12. Groupe d'exploitation
Groupe d'Exploitation Divisionnaire : capitaine Jacques de Guillebon.



13. Compagnie des services
1^{er} Détachement de Circulation Routière : capitaine Paul Pons.
1^{er} Escadron du Train : commandant Jean-Pierre Dulau.
Intendance Divisionnaire : intendant Jean-Antoine Perrat.

L'ordre de bataille de la 1^{re} DFL

La 1^{re} DFL qui a débarqué en Provence le 16 août 1944 à La Croix-Valmer, n'a plus grand-chose à voir avec celle qui a triomphé à Bir-Hakeim. Réorganisée en Tunisie, fin 1943 - début 1944, elle a subi de profondes modifications organisationnelles, par adjonction d'une quatrième brigade, pour obéir aux standards d'une division d'infanterie motorisée américaine.

Mais elle a gardé l'esprit « free-french » de ses origines, car elle n'a pas, comme d'autres divisions, intégré dans ses rangs des unités qui étaient aux ordres du gouvernement de Vichy. Ses effectifs ont triplé depuis Bir-Hakeim, puisqu'elle compte, le 17 août 1944, au total 15 807 hommes.

Médecin en chef[®] Bernard-François Michel,
délégué de la Fondation de la France Libre
pour les Bouches-du-Rhône

« Le général Koenig, dit *ce qu'étaient ces soldats de la 1^{re} DFL, leur fidélité inébranlable en leur chef prestigieux le général de Gaulle, leur détermination de vaincre jusqu'à la victoire ou la mort.* Il rappela la définition du général de Larminat : « *Ils étaient une association d'amis. Ils n'avaient désiré ni gloire, ni pitié, ni décorations, mais seulement ils avaient fait leur devoir. Et dans leurs yeux, brillait la satisfaction que cela fut dit, sur cette modeste route de La Croix-Valmer...* »



Le maquis Vallier et la 1^{re} DFL

Prévenu de l'imminence du débarquement, le maquis Vallier du lieutenant d'artillerie Gleb Sivirine, alias Vallier, importante organisation des Mouvements unis de résistance (MUR) et de l'Armée secrète (AS), alors qu'il se trouve près du Verdon, reçoit l'ordre de descendre vers la côte, il traverse à pied, souvent de nuit, tout le département, soit 110 km en 4 jours. Le 15 août, il atteint Collobrières où l'avant-garde américaine arrive à 17 h. Tandis que la 1^{re} DFL se bat à Hyères, les maquisards sont chargés du contrôle de la presqu'île de Giens.

Le maquis dans son ensemble s'engagera dans le bataillon d'infanterie de marine du Pacifique (BIMP) de la 1^{re} DFL, et fera les campagnes d'Alsace et de l'Authion. Gleb Sivirine recevra la médaille de la Résistance.



Stèle de la 1^{re} DFL à La Croix-Valmer : « Dans cette baie de Cavalaire, le 16 août 1944, prit pied sur la Terre de France la 1^{re} division Française Libre. Ces hommes s'étaient réunis au cœur de l'Afrique et dans l'océan Pacifique en septembre 1940 pour reconquérir leur pays envahi et avaient ouvert leur chemin par les armes à travers l'Érythrée, la Syrie, la Libye, la Tunisie et l'Italie avant d'aborder ici pour de nouveaux combats victorieux ».

Le 1^{er} Régiment de fusiliers marins (1^{er} RFM), unité FNFL

Le 1^{er} RFM, au sein de la 1^{re} Division Française Libre (1^{re} DFL), en tant que régiment de reconnaissance a joué un rôle essentiel dans la libération de Toulon. En effet, dans la nuit du 16 août 1944, le 1^{er} RFM, sous le commandement du capitaine de frégate Pierre de Morsier ¹,



Pierre de Morsier.

débarque à Cavalaire. Le 20, il est au contact de l'ennemi. Le 21, le 2^e escadron, commandé par le lieutenant de vaisseau Alain Savary, appuie l'avance de l'infanterie de la 1^{re} DFL vers La Crau, cependant que le 4^e escadron, commandé par le lieutenant de vaisseau Henri Langlois, poussant une reconnaissance sur Hyères, est engagé devant le Golf Hôtel et violemment pris à partie par l'artillerie ennemie, sur la route de Toulon.

Le 22, le 3^e escadron, commandé par le lieutenant de vaisseau Jean Brasseur-Kermadec, traverse La Crau sous le feu de l'ennemi et contribue à enrayer une contre-attaque allemande au château de Saint-Michel, puis entre à La Garde ; son 1^{er} peloton détruit cinq lance-flammes au Pradet, son 2^e peloton progresse par Hyères, La Moutonne, La Garde, sous le feu de l'artillerie ennemie. Le 24, le 2^e escadron entraîne l'infanterie dans Sainte-Marguerite. Le 25, le régiment se regroupe à Toulon. Au cours de ces opérations, le 1^{er} RFM a eu 59 blessés et perdu trois officiers, deux officiers mariniers et 14 quartiers maîtres et matelots.



Avant le débarquement

Le 24 septembre 1943, le 1^{er} Bataillon de fusiliers marins (1^{er} BFM) créé en Angleterre en juillet 1940 par l'amiral Emile Muselier au sein des FNFL est officiellement promu 1^{er} Régiment de fusiliers marins (1^{er} RFM). Il est destiné à constituer l'unité de reconnaissance d'une division du corps expéditionnaire français. Son effectif est porté à 30 officiers, 125 officiers mariniers, 770 quartiers-maîtres et marins. Il s'entraîne près de Bizerte jusqu'au 21 janvier 1944 où il rejoint la 1^{re} DFL.



Une pièce de DCA avec ses servants du 1^{er} Bataillon de fusiliers marins en Libye en 1942 (coll. FFL).

² Officier de la Marine marchande, Pierre de Morsier rallie la France Libre à Alexandrie et s'engage dans les FNFL le 28 septembre 1940. Après avoir été officier en second du cuirassé *Courbet* (décembre 1940 à mars 1941) et du contre torpilleur *Léopard* (mars à juin 1941), il commande de la corvette *Lobélia* (juin 1941 à mai 1943). Il est affecté en juin 1943 au 1^{er} RFM, dont il prendra la tête à la mort d'Amoyot d'Inville en juin 1944. Il sera fait Compagnon de la Libération en novembre 1945.



Photo extraite du journal de bord du 1^{er} RFM commandé par le capitaine de frégate de Morsier (coll FFL).

Fantassins au départ de Londres, artilleurs du ciel en Libye, les voilà cavaliers en Europe. Comme le constate Yves Gras de la 1^{re} DFL : « *les fusiliers marins forment toujours au sein de la DFL, un monde à part avec la volonté tenace de le rester* ». Ils conservent à terre les rites et le langage imagé de la Marine, « *embarquent* » au régiment, vivant « *à bord* » de leur escadron, « *appareillent* » lorsqu'ils font mouvement, appelant le général « *général* » et non pas « *mon général* » parce qu'on dit « *amiral* » dans la Marine.

Le 18 avril 1944, le 1^{er} RFM embarque à Bône sur le paquebot *Ranchie* et débarque à Naples. Dès le début mai, les fusiliers marins incorporés à la 1^{re} Division motorisée d'Infanterie (en fait la 1^{re} DFL) du général Brosset, prennent position sur le front, le long du Garigliano.

Le 11 mai, les escadrons de chars portés et de reconnaissance sont engagés en première ligne dans la boucle du fleuve puis dans les régions comprises entre le Liri, Ponte Corvo et les montagnes avoisinantes. Ils se comportent magnifiquement bousculant l'ennemi et réduisant ses points d'appui : malheureusement les pertes en matériel et personnel sont élevées.

Du Garigliano jusqu'à Radicofani, en passant par Viterbe et Aquapendente, le régiment a fait preuve d'un remarquable esprit offensif, en tête de sa division et faisant de nombreux prisonniers au prix de 52 tués et 140 blessés, parmi lesquels son commandant le capitaine de frégate Amyot d'Inville, mort glorieusement le 10 juin en sautant sur une mine aux environs de Montefiascone.

Après le débarquement

Après avoir participé au débarquement de Provence, le 1^{er} RFM entre le 3 septembre 1944 dans Lyon, puis de vive force à Autun le 6 ; il est engagé dans les combats qui aboutissent en octobre-novembre à la prise de Ronchamp et du Col de Fresse puis à l'offensive d'Alsace, avec de lourdes pertes (37 tués, 153 blessés). Après une courte incursion en décembre dans la région de Cognac et Bordeaux, il retourne dans l'est et participe aux violents combats autour d'Elsenheim pour assurer le passage des blindés sur l'Ill, éclairant ainsi l'avance de sa division vers le Rhin. Ses pertes sont, cette fois, de 18 tués et 48 blessés.

Après une période de repos dans la région de Barr-Selestat, du 3 février au 10 mars 1945, il se dirige vers le littoral méditerranéen et s'installe entre le Cap Ferrat et Menton avec pour mission d'empêcher les infiltrations et coups de main ennemis sur la côte. Un de ses groupements blindés est détaché en soutien de l'armée de terre dans le massif de l'Authion, dans des conditions difficiles et non sans pertes (14 tués, 47 blessés).

Le 1^{er} mai 1945, il se repose à Saint-Jean-Cap-Ferrat, puis fait mouvement sur Draguignan et la Ferté-sous-Jouarre où sa dissolution est ordonnée.



Le général de Gaulle remet la croix de la Libération au 1^{er} RFM, l'officier des équipages Constant Colmay est le porte-drapeau (coll particulière).



L'hippocampe de l'insigne du 1^{er} RFM, unité de reconnaissance blindée, associe la marine et la cavalerie.

Le 1^{er} RFM a reçu quatre citations à l'ordre de l'armée le 28 août 1942, le 3 novembre 1944, et le 15 janvier 1947. Le 1^{er} escadron du 1^{er} RFM a reçu trois citations à l'ordre de l'armée le 10 avril, 5 mai et 7 juillet 1945. Le 2^e escadron, le 3^e escadron et le 4^e escadron du 1^{er} RFM ont chacun reçu une citation à l'ordre de l'armée le 10 avril 1945.

En juin 1945, le 1^{er} RFM reçoit la croix de la Libération. Avec le sous-marin *Rubis* et la corvette *Aconit*, il fait parti des trois seules unités FNFL à avoir été faites Compagnon de la Libération. La Médaille de la Résistance avec rosette, lui est décernée le 31 mars 1947.



Entre octobre 1940 et mai 1945, l'ensemble 1^{er} BFM/1^{er} RFM a perdu 195 hommes dont 12 officiers, parmi lesquels 2 de ses commandants. 200 Croix de guerre, 70 Médailles militaires, 32 Légion d'honneur et 31 Croix de la libération ont été décernées à ses hommes.

Michel Bouchi-Lamontagne

Sources : « Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL.

Le Commandant Dominé et La Moqueuse, avisos FNFL



Parmi les bâtiments français qui participent avec succès à l'opération amphibie du débarquement de Provence figurent les avisos dragueurs *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*. Ils faisaient partie d'une série de 13 navires de la classe *Elan* construits entre 1936 et 1940. Prévus à l'origine comme dragueurs de mines, ils seront en fait utilisés comme escorteurs.

Construit aux chantiers Dubigeon, le *Comman-*

dant Dominé a pour éponyme le chef de bataillon des troupes de marine Marc Edmond Dominé qui résista durant trois mois, à la tête de 400 légionnaires et 200 tirailleurs tonkinois retranchés dans la vieille forteresse de Tuyên Quang, au siège d'une force de 10 000 hommes composée de soldats réguliers chinois, renforcés de pavillons noirs.

Le bâtiment entré en service en avril 1940 rallie



L'avisos dragueur La Moqueuse (coll FFL).

Caractéristiques : ces avisos dragueurs de la classe *Elan*, de 77 m de long pour 700 tonnes lèges, déplaçaient 900 t à pleine charge. Avec leur silhouette caractérisée par une plage avant basse, dépourvue de teugue (gaillard d'avant surélevé), à la différence de la série *Chamois*, cette particularité leur valait le sobriquet de « sous-marin ».

Avec un équipage d'une centaine d'hommes en temps de guerre, ils disposaient à l'origine d'un unique canon de 100 mm, et de 8 mitrailleuses de 13,2 mm sur 3 affûts (1 x 4 et 2 x 2). Cet armement sera modifié en Angleterre le canon de 100 étant remplacé par un affût double de 4 pouces (102 mm), l'affût quadruple de 13,2 mm est remplacé par un canon « pom-pom » anti aérien de 42 mm. L'armement anti sous-marins sera également modifié.

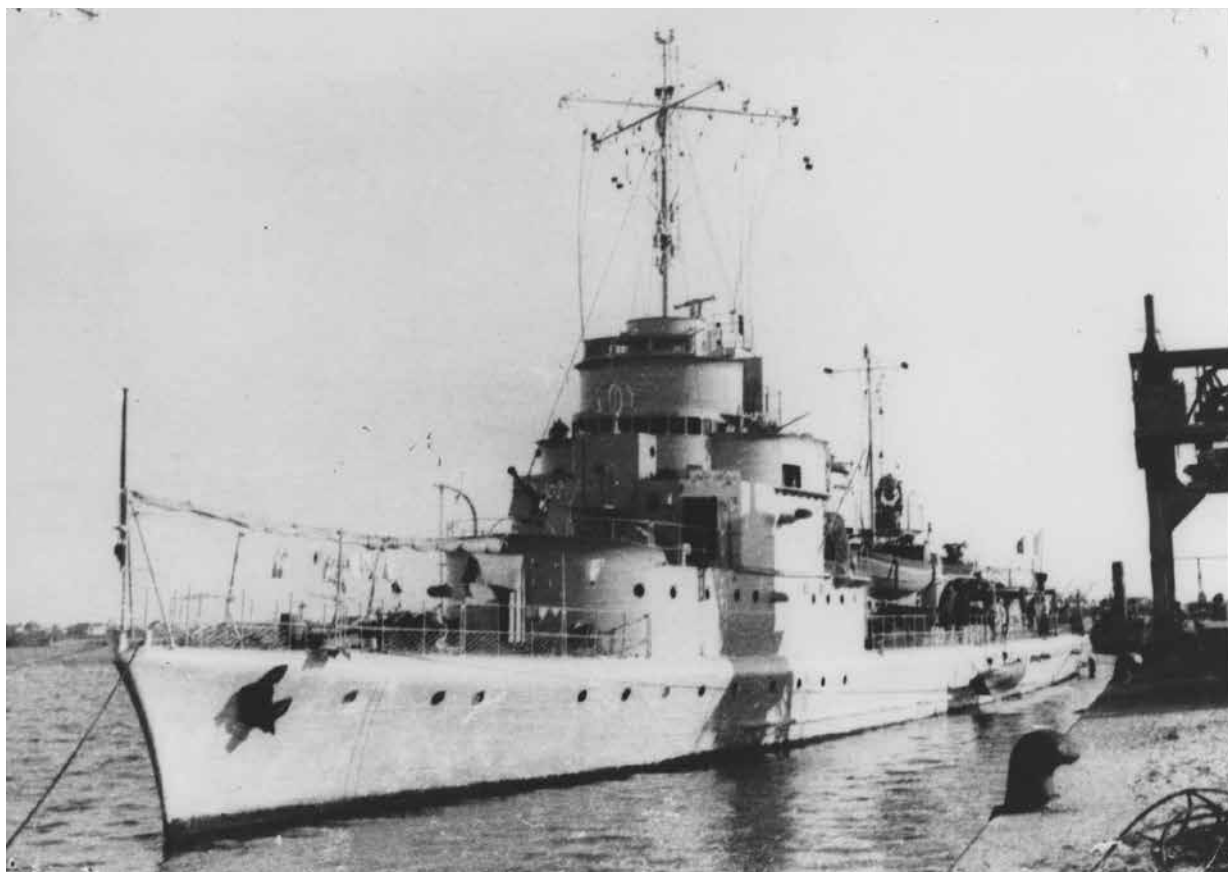
l'Angleterre à Falmouth au moment de la débâcle. Saisi par les Britanniques le 3 juillet 1940 lors de l'opération *Catapult*, le *Commandant Dominé* est rétrocédé aux FNFL le 26 juillet 1940. Il sera, avec son sistership le *Commandant Duboc* et le *Savorgnan de Brazza*, le premier bâtiment à porter au combat, le fanion à croix de Lorraine.

La Moqueuse, pour sa part mise sur cale à Lorient en septembre 1938 et lancée en janvier 1940, est arrivée en Grande-Bretagne incomplètement terminée : des montages restaient à faire, elle est armée par les FNFL le 10 août 1940 à Falmouth.

Activité dans les FNFL (juin 1940- août 1943)

Le *Commandant Dominé* est confié au commandement du lieutenant de vaisseau Jacquelin de la Porte des Vaux, le « corsaire de la France Libre »

qui deviendra une figure légendaire de la Marine FNFL. Lieutenant de vaisseau en septembre 1939 sur le contre-torpilleur *Jaguar* torpillé le 23 mai devant Malo-les-Bains pendant les combats pour l'évacuation de Dunkerque, il est grièvement blessé quelques jours plus tard, lors du naufrage de l'*Emile Deschamps*, qui saute sur une mine en tentant d'évacuer les derniers défenseurs. Recueilli par les Anglais, il est un temps considéré comme disparu et nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume. Hospitalisé à Oxford, c'est sur son lit d'hôpital qu'il apprend l'armistice et l'appel du 18 juin, qui rencontre sa volonté de ne pas capituler malgré la défaite de nos armes. Bien que profondément affecté par le drame de Mers-el-Kébir, il reste néanmoins résolu à continuer la lutte au côté des Anglais et acceptera de dire sa résolution de surmonter les rancœurs et d'aller à l'essentiel : le combat pour la libération, en présence de journalistes.



Le Commandant Dominé (coll FFL).

La Moqueuse, quant à elle, est commandée par le lieutenant de vaisseau André Déméocq à partir d'août 1940. Celui-ci à sa sortie de l'École polytechnique choisit la Marine nationale et est nommé enseigne de vaisseau le 1^{er} octobre 1931, puis breveté canonier, il embarque sur le cuirassé *Courbet* en août 1938 et est promu lieutenant de vaisseau en décembre 1939. Il est le gendre de l'amiral Emile Muselier, commandant en chef des FNFL. En octobre 1941, il part diriger le groupe des *Chasseurs* FNFL et laisse le commandement au lieutenant de vaisseau Mesny (par interim du 15 septembre au 28 octobre 1941) et au lieutenant de vaisseau Bissey (d'octobre 1941 à juin 1942). De juin 1942 à avril 1944, c'est le capitaine de corvette Moreau qui commande *La Moqueuse* ainsi que la 1^{re} Division d'avisos.



La Moqueuse ne débute réellement son activité qu'en janvier 1941 et est affectée aux escortes de sous-marins dans le canal Saint-Georges en mer d'Irlande, mission difficile comportant de nombreux engagements avec des avions allemands.

Le *Commandant Dominé* après d'indispensables travaux de mise au point, appareille fin août 1940 pour Greenock de concert avec le *Commandant Duboc*, d'où il se joint à la force « M » pour l'expédition malheureuse sur Dakar (opération *Menace*) en septembre, au cours de laquelle, il essuiera le feu du *Richelieu*, son équipage aligné au garde-à-vous rendant les honneurs à son imposant « supérieur hiérarchique » sous les tirs de semonce de celui-ci. Il participe ensuite au ralliement du Gabon, du Cameroun et de Libreville et aura une activité de patrouille entre Freetown et Pointe Noire jusqu'en janvier 1941. Il rejoint alors Lagos au Nigéria pour entrer en cale sèche sur un dock flottant jusqu'au 2 mars, puis retourne en Angleterre, en escorte du

convoi SL 69 depuis Freetown, en compagnie de deux corvettes britanniques, sous les ordres du croiseur auxiliaire *Arawa*. Le convoi sera accompagné un temps par le croiseur de bataille *Repulse* et le porte-avions *Furious*, ainsi que trois autres croiseurs. Ces grands bâtiments quitteront l'escorte à hauteur de Port Etienne en Mauritanie. Au cours de cette escorte, un sous-marin sera repéré et le *Commandant Duboc* effectuera un grenadage sans résultat. Du 18 avril à fin juillet 1941, il subit un grand carénage à Liverpool, au cours duquel il reçoit un armement anti aérien modernisé, un *Asdic* (ancêtre du Sonar), de nouvelles hélices et voit ses grenadeurs modifiés. En août il est affecté aux forces d'escorte de la Clyde (Western Approaches). Il reprend alors une activité d'escortes dans l'Atlantique et des patrouilles sur les côtes d'Afrique, jusqu'au 4 novembre, date à la-

quelle le lieutenant de vaisseau Michel Burin des Rozières reçoit le commandement en rade de Freetown, le lieutenant de vaisseau de la Porte des Vaux prenant le commandement de la 20^e flottille de *Motor Launches* des FNFL.

Après la passation de commandement, il se dirige vers Aden et l'océan Indien, via Freetown, Pointe Noire, Simonstown, Durban et Mombassa. Il y relève le *Savorgnan de Brazza* dans le blocus de Djibouti, toujours contrôlé par Vichy. Promu capitaine de corvette le 1^{er} juillet 1942, le *Commandant Burin des Rozières*, exprimera dans un rapport d'activité, ses doutes sur l'utilité de ces croisières de blocus, la Côte française des Somalis ayant perdu beaucoup d'intérêt depuis la défaite italienne en Erythrée. Au cours de ses activités de patrouille devant la côte somalienne durant le premier trimestre 1942, il mène des attaques contre des sous-marins ennemis considérés comme probablement coulés, sans que ces actions soient homologuées.

Le 26 mars 1942, le *Commandant Dominé* gagne Suez où il est rejoint par *La Moqueuse* qui vient d'accompagner le patrouilleur *Reine des Flots* jusqu'en Afrique. Les deux avisos franchissent le canal de Suez pour passer en Méditerranée orientale le 31 mars où ils vont constituer la 1^{re} Division d'avisos, basée à Beyrouth. Elle aura une activité d'escorte très soutenue marquée par de nombreux engagements contre l'ennemi, en dépit de problèmes de matériel récurrents dus à l'éloignement et aux difficultés d'approvisionnement. Cette activité perdurera jusqu'à la fusion avec les Forces maritimes d'Afrique (FMA).

Le *Commandant Dominé* subit un petit carénage à Haïfa du 4 juin au 13 août 1942. Les problèmes matériels s'aggraveront à partir de 1943, les moteurs donnant des signes de fatigue. Le manque de pièces de rechange provoque une indisponibilité en février et des réparations à Alexandrie en mai et juin 1943. En mai, le capitaine de corvette Jean-Baptiste des Moutis, prend le commandement, en remplacement du capitaine de corvette Burin des Rozières, qui part aux États-Unis, nommé commandant du nouveau destroyer d'escorte *Tunisien*.

A son tour *La Moqueuse* fait l'objet de réparations à Haïfa du 25 août au 17 novembre 1942 et reprend ses activités avec notamment des grenadages sur écho Asdic et repêchage d'un pilote anglais en mer. Le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* sont rejoints en juillet 1943 par le *Commandant Duboc*. Ils seront intégrés au 1^{er} groupe d'escorte britannique de la Méditerranée et basés à Alexandrie. L'essentiel de leur activité au cours du 1^{er} semestre 1943 et jusqu'à la défaite de l'Afrikakorps en Tunisie le 13 mai 1943, consistera à assurer la protection des convois de ravitaillement de la VIII^e Armée, tout au long de son offensive en Libye, avant la fusion le 3 août 1943 des FNFL et des Forces maritimes et aéronavales en Afrique (FMA).

Après la fusion FNFL-FMA (septembre 1943 - août 1944)

En septembre et octobre 1943, le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse* participent à des escortes, transports de troupes et de matériel en soutien des opérations de reconquête des îles du Dodécanèse (prise de Castellorizo). Début 1944, ils reprennent leur activité de routine dans les « Echelles du Le-



A bord du *Commandant Dominé* au *Levant* (coll FFL).

vant », coupée par un carénage à Beyrouth de mars à juin 1944 pour le *Commandant Dominé* et un carénage à Port-Saïd de décembre 1943 à février 1944 pour *La Moqueuse* avant de prendre part aux opérations de Provence.

Le capitaine de corvette des Moutis quitte le commandement du *Commandant Dominé* le 16 juin 1944 pour celui de la Nouvelle-Calédonie.

Il est remplacé par le capitaine de corvette Jean Cornuault, qui a laissé un livre de souvenirs dans lequel il évoque sa carrière maritime. Il sera le premier commandant non FNFL du bâtiment. A ce propos, il relate que le directeur du personnel de la Marine à Alger, l'avait prévenu en lui annonçant sa prise de commandement qu'il serait le premier officier « normal » à commander un bâtiment à croix de Lorraine (les guillemets sont du rédacteur de cette notice). Sorti de l'École navale en 1929, il était resté fidèle au gouvernement de Vichy,

profondément révolté par l'attaque anglaise sur Mers el-Kébir. Il avait, comme officier en second de l'avis *Chamois*, dû saborder son bateau à Toulon, le 27 novembre 1942. Celui-ci qui n'avait pas beaucoup d'eau sous la quille, sera relevé par les allemands et servira dans la Kriegsmarine, sous le pavillon de laquelle il sera coulé en 1944.

Le commandant Cornuault s'était évadé de France par l'Espagne en 1943. Ses mémoires manifestent un parti-pris certain à l'encontre des FNFL, néanmoins, il s'entendra très bien avec l'officier en second, le lieutenant de vaisseau Philippe Le Bourgeois, qui avait été un de ses « midships » sur la *Jeanne d'Arc* et reconnaît aux cinq enseignes qui composaient l'état-major, « une grandeur morale indiscutable ; ayant toujours fait la guerre sans y chercher aucun avantage et surtout sans en espérer aucun ».

Du débarquement à la fin de la guerre (août 44 - mai 45)

Le *Commandant Dominé* rallie Alger fin juillet, en escorte d'un convoi. Il y est dirigé sur Tarente en compagnie de *La Moqueuse* et du *Tunisien* le 4 août, et y parvient le 7, il trouve la rade couverte de plus de quarante cargos avec des bâtiments de guerre américains et français. Les équipages sont

consignés à bord, aucune communication avec la terre n'étant autorisée. Les commandants réunis à bord d'un paquebot y reçoivent leurs instructions de route, mais ignorent encore leur destination, même si tous savent que quelque chose d'important se prépare. Enfin une vedette dépose à bord de tous les bâtiments le paquet des ordres d'opération pour les jours à venir, qui dévoilent la date, le lieu et le nom de l'opération : *Anvil-Dragoon* se déroulera entre Toulon et Cannes. Le jour J est

fixé au 15 août, l'heure H à 8 h.

Le 10 août, dans l'après-midi, le convoi appareille de Tarente, pour être le 16 devant Cavalaire et se forme en huit colonnes de cinq cargos, surmontés de leurs saucisses et escortés par les torpilleurs *Tempête* et *Alcyon*, les destroyers d'escorte *Somali*, *Tunisien*, les avisos *La Moqueuse*, *La Gracieuse*, *La Boudeuse*, *Commandant Dominé*, *Commandant Bory*, *Commandant Delage*, et les Anglais *Colombine* et *Aubrethia* ; tandis que convergent également vers la Provence, d'autres convois partis d'Oran, Alger, Bizerte et Naples dépassés en route par les cuirassés des groupes lourds de soutien et les porte-avions de l'Air Support Group qui doivent assurer une couverture aérienne.

Après être passé au large de la Corse le 15 août au soir, le convoi arrive en vue de la terre de France le 16 à 2 heures après midi, tandis que se déroule le va et vient des chalands de débar-





Les Landing Ship Tanks (LST) permettent de débarquer du matériel lourd sans port (Archives Saint-Raphaël).

quement. Le *Commandant Dominé* retourne le lendemain escorter vers Ajaccio, un convoi de *Landing Ship Tanks* (LST) vides et repart accompagner un nouveau convoi de LST chargés, vers le cap Camarat et la plage de Cavalaire. Il est ensuite envoyé avec un convoi en compagnie de *La Gracieuse*, à Naples où il arrive au matin du 21 août et y reste jusqu'au 24 date à laquelle il appareille après l'annonce de la libération de Paris, ayant récupéré ses permissionnaires ivres pour avoir dûment fêté l'événement, en escorte de LST chargés de soldat français.

Tout comme *La Moqueuse*, il poursuivra une activité d'escorte entre Saint-Tropez, Toulon ou Marseille et Naples, ou Oran, durant les mois de septembre et octobre, convoyant des troupes ou du matériel à l'aller et parfois, des prisonniers allemands au retour, spectacle toujours plaisant. Cette activité sera entrecoupée par la participation à la surveillance extérieure de la côte, appelée « outer patrol », consistant en des allers et retours au large de Marseille ou Toulon. Le mauvais temps persistant durant cette période, rendra la navigation souvent difficile.

A partir de janvier 1945, le black-out n'est plus de mise et les bateaux naviguent tous feux clairs. C'est aussi le temps des départs, pour un certain nombre de membres de l'équipage, qui avaient assumé les quatre années de guerre loin de chez eux, « ceux de

quarante » quittent le bord peu à peu et sont remplacés par de nouvelles figures, venant de France.

Pour le *Commandant Dominé*, les premiers mois de 1945, sont une période d'activité ralentie, consistant en quelques convois et de nombreuses et fastidieuses patrouilles. *La Moqueuse*, commandée depuis le 20 avril 1944 par le capitaine de corvette Ploix (qui y restera jusqu'au 23 juin 1945) malgré un grand carénage à Toulon le 18 janvier 1945 jusqu'au 22 février, souffre de fréquentes avaries de moteurs, aggravées par le manque de pièces de rechange et la fatigue du personnel mécanicien, très éprouvé par une navigation intense.

Le 8 mai 1945, le *Commandant Dominé*, en escorte au large de Marseille, et *La Moqueuse* au large de Gibraltar voient toute la côte s'illuminer à l'annonce de la capitulation de l'Allemagne.

Entre juillet 1940 et mai 1945, le *Commandant Dominé* aura parcouru environ 150 000 milles en 663 jours de mer et *La Moqueuse* environ 160 000 milles en 694 jours de mer.

L'avis *Commandant Dominé* a reçu deux citations ; l'une à l'ordre de la division le 15 février 1945 et l'autre à l'ordre de l'armée le 16 janvier 1946. Il a été décoré de la médaille de la Résistance par décret en date du 29 novembre 1946.



L'avis *La Moqueuse* a reçu une citation à l'ordre de l'armée le 16 janvier 1946.

Jean-François Santarelli

Sources :

« Historique des FNFL », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL.

« Souvenir d'un officier de marine de 1926 à 1963 », par le contre-amiral Jean Cornuault, éditions l'Harmattan, 2004.

Le destroyer d'escorte *Tunisien*, armé par un équipage FNFL



Parmi les unités de la marine française qui participent au débarquement de Provence, trois viennent des FNFL : le 1^{er} RFM, le *Commandant Dominé* et *La Moqueuse*. Mais il convient de citer aussi le cas particulier du *Tunisien*, qui appartient, avec le *Marocain*, à la 2^e Division de destroyers d'escorte.¹ Ces deux navires font partie d'une série de destroyers d'escorte de la classe *Cannon*, construits aux Etats-Unis à la fin de 1943 et transférés, de janvier à avril 1944, à la marine française, réunifiée depuis le 1^{er} août 1943. Ils ont tous participé au débarquement sur les côtes Sud de la France : *Sénégalais* (transféré le 2 janvier 1944), *Algérien* (le 23 janvier 1944), *Tunisien* (le 11 février 1944), *Marocain* (le 29 février 1944), *Hova* (le 18 mars 1944) et *Somali* (le 9 avril 1944).

Rien ne distingue *a priori* le *Tunisien*, qui a été construit, mis à flot, transféré à la marine française après la « fusion » d'août 1943 et qui n'a jamais navigué sous pavillon FNFL, de ses sister-ships. Mais il est le seul des six bâtiments à être armé en quasi-totalité par des marins ex-FNFL.

A la fin de 1943, en effet, un détachement nommé « Escorteur X » a été envoyé aux Etats-Unis pour préparer l'armement du navire. Ce personnel faisait partie du « Groupe des escorteurs français de Norfolk » de la Marine nationale, basé à Wilmington (à une soixantaine de kilomètres de Philadelphie). C'est là que se trouvaient les chantiers de Dravo Corporation, qui construisaient les escorteurs. Le capitaine de corvette Burin des Roziers

¹ A partir d'août 1943, en dehors des unités dépendant des Forces navales en Grande-Bretagne (FNGB) qui opèrent dans une totale indépendance opérationnelle d'Alger (cas des frégates cédées par les Britanniques d'octobre 1943 à octobre 1944), d'autres unités sont armées en majorité par du personnel FNFL : outre le *Tunisien*, les sous-marins *Doris* et *Morse*. Le *chasseur* 122 cédé par les Américains est aussi considéré comme FNFL, car c'est le seul dont le commandement a été attribué par la Marine nationale à un jeune officier FNFL.

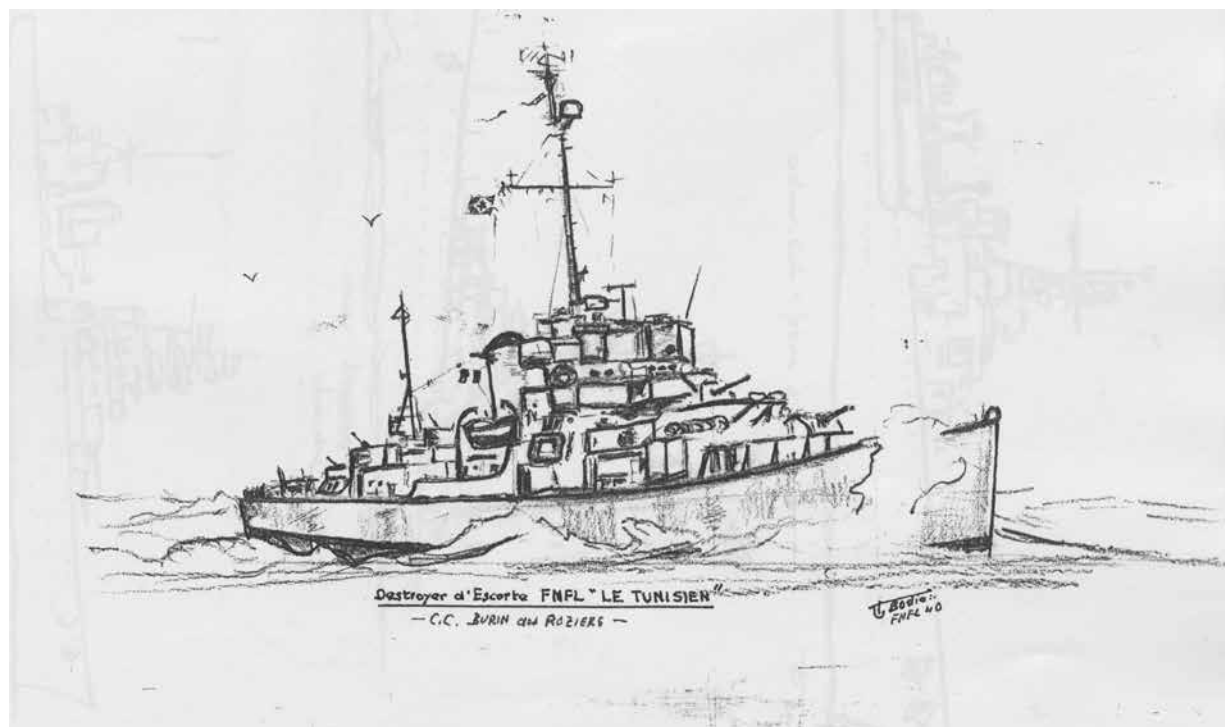
était chargé de suivre l'achèvement des travaux du *Tunisien*. Cet officier était lieutenant de vaisseau à bord du croiseur *Tourville* de la Force X, lorsque cette escadre de la flotte de Vichy avait été internée à Alexandrie par les Anglais dans le cadre de l'opération Catapult (3 juillet 1940). Le 10 juillet 1940, en même temps que d'Estienne d'Orves, il avait quitté son bâtiment pour rallier la France libre.

Caractéristiques : les destroyers d'escorte, longs de 93 m, déplacent 1 600 t en plein charge avec une vitesse proche de 20 nœuds et un rayon d'action élevé de 10 000 milles à 12 nœuds. Ils ont été conçus pour la lutte anti-sous-marine avec Asdic, Hedgehog et grenadeurs. Ils disposent de 3 canons de 76 mm, 2 de 40 mm Bofors et 12 de 20 mm. Leur équipage compte environ 186 hommes. Ils ont été construits rapidement pour le temps de guerre et présentent des faiblesses (joints et embouts) qui peuvent être à l'origine d'avaries. La coque est fragile et le personnel est à l'étroit.

Un rapport du commandant Burin des Rozières, daté du 16 juillet 1944, donne d'intéressantes précisions sur la composition de l'état-major et de l'équipage du *Tunisien* :

- sur 9 officiers composant l'état-major, 7 étaient aux FNFL depuis juillet 1940, un autre depuis août 1941 ; le neuvième, radié des cadres de la Marine le 11 novembre 1940, s'est échappé de France en octobre 1943 (Il s'agit de Jacques de Folin, élève à l'École navale de 1937 à 1939 ; il avait dû quitter la Marine en raison de ses sentiments anglophiles) ;
- sur les 24 officiers mariniers, 13 appartenaient aux FNFL depuis juillet 1940, 5 depuis 1941, 2 depuis 1942, 2 depuis 1943 ; seuls 2 n'en ont jamais fait partie ;
- 36 % des membres de l'équipage se sont engagés dans les FNFL pendant les années 1940, 1941 et 1942 ; 49 % les ont rejoints en 1943 ; seuls 15 % n'en ont jamais fait partie.

Comme le souligne le commandant Burin des Rozières, l'état-major et l'équipage du *Tunisien*



ont donc « *un caractère spécifiquement gaulliste* ». Ce caractère « *spécifiquement gaulliste* » des hommes du *Tunisien* avait d'ailleurs créé quelques tensions avec les marins de la marine ex-giraudiste chargés de préparer l'armement des autres destroyers d'escorte à Wilmington, comme le précise le commandant :



« *L'armement du bâtiment aux Etats-Unis fut délicat. Aux difficultés rencontrées pour la constitution de son équipage, s'ajoutèrent celles que devaient normalement apporter les premiers contacts entre personnel ex-FNFL et ex-FMA. Ces rapports, s'ils n'ont pas donné lieu à des incidents sérieux, ont été marqués par l'effort que le personnel a dû fournir pour les entretenir. S'ils ont été relativement aisés entre les équipages, ils furent difficiles chez les officiers-mariniers et souvent pénibles pour les officiers. Mais la joie d'avoir un bâtiment neuf, avec les possibilités guerrières qu'il offrait était un facteur décisif pour entretenir l'équilibre des esprits.* »

Le 11 février 1944, le *Tunisien* était remis à la Marine nationale à Norfolk, en présence de l'amiral Fénard, chef de la mission navale à Washington. Après un entraînement aux Bermudes, le navire quittait Norfolk le 23 avril à destination de Bizerte, où il arrivait le 13 mai.

Un projet d'ordre du jour conservé au SHD de Vincennes, rédigé la veille du départ des Etats-Unis, insiste sur la continuité entre le combat des FNFL et le futur débarquement, qui devrait libérer la France, mais dont on ignore évidemment tout à cette date : « *Marins du Tunisien, vous pouvez partir des Etats-Unis avec une fierté nouvelle. Non seulement vous avez brillamment armé un bâtiment neuf mais encore vous avez accru l'estime générale que l'on vous porte par la compréhension avec laquelle vous avez servi ici la*

cause de l'union à laquelle la France aspire. La gloire que vous vous êtes acquise dans les Forces navales françaises libres, vous allez l'agrandir encore, avec le Tunisien, au sein de la Marine nationale reconstituée. La France compte sur vous pour sa Libération. Je souhaite que l'honneur vous soit donné de participer au débarquement libérateur. Je sais que c'est votre plus cher désir. Vous avez toute ma confiance. Bonne chance. »

Pendant les opérations du débarquement de Provence, le *Tunisien* exécuta des missions d'escorte de convois :

- 4-7 août : traversée Alger-Tarente
- 10-16 août : convoi Tarente-Baie de Cavalaire
- 16-17 août : convoi Baie de Pampelonne-Ajaccio
- 17-18 août : convoi Ajaccio-Baie de Pampelonne
- 19- 24 août : convoi Baie de Pampelonne-Oran

Dressant un bref bilan du débarquement, le commandant écrit dans son rapport d'opération du 24 août 1944 :

« *La participation du Tunisien au débarquement sur les côtes Sud de la France a été pour l'ensemble du personnel la détente attendue depuis quatre ans. L'aisance avec laquelle cette opération s'est faite, les succès éclatants remportés par les Forces Françaises de l'Intérieur, la libération de Paris, le déplacement en France des Autorités du Gouvernement Provisoire de la République Française ont tourné les pensées de tous vers un but longtemps inaccessible mais maintenant proche : le retour au foyer.* »

Jacques Omnès

Responsable du groupe de recherche historique de la
délégation au souvenir des Marins de la Fondation

Sources : SHD Vincennes, TTY 741 et « *Historique des FNFL* », tome 2 (4 août 1943-7 mai 1945), par le VAE (cr) Emile Chaline et le CV (h) Pierre Santarelli, édité par l'association des FNFL, pp.69, 162, 163, 456 et 457.

Participation des Forces aériennes françaises au débarquement

Au sein de la « Mediterranean Allied Air Force » (MAAF), plusieurs unités des Forces aériennes françaises ont participé à l'opération *Anvil-Dragoon*. Elles étaient placées sous les ordres du général Bouscat, chef d'état-major général de l'Air, et de son adjoint, le général Valin, qui avait commandé les Forces aériennes françaises libres (FAFL) jusqu'au 31 juillet 1943, date de la fusion avec les forces restées fidèles au gouvernement de Vichy.

- **1^{re} Escadre** avec les *groupes de chasse II/7 Nice, II/7 Provence* et *II/3 Corse*. Elle est basée en Corse à Ajaccio et Calvi à partir du 23 août 1944, équipée de *Spitfires V* et *IX* pour l'escorte de convois alliés en Méditerranée.

- **4^e Escadre** basée en Corse à Alto, comprend trois groupes de chasse équipés de *P-47 Thunderbolt* :

- **Groupe de chasse II/4 Navarre** : mitraillage de l'aérodrome de Salon-de-Provence, attaque de batteries ennemies sur la tête de pont du débarquement.

- **Groupe de chasse III/3 Dauphiné** : destruction de la station radar de Saint-Raphaël, attaque de batteries lourdes à Saint-Tropez et Cassin, destruction de ponts, attaque dans le secteur Nice-Cueno, mitraillage de l'aérodrome de Valence...

- **Groupe de chasse III/5 Lafayette** : escorte de bombardiers pour les raids visant les ponts d'Avignon et Tarascon sur le Rhône, ceux de Valence et les ponts ferroviaires de la Côte d'Azur, raids visant les ponts et les batteries côtières de Saint-Raphaël, Saint-Tropez et Hyères et celles des plages du débarquement (secteur Saint-Maxime et cap Bénat)...

- **31^e Escadre** avec 4 groupes de bombardement basés à Villacidro en Sadaigne, tous équipés de *B26 Marauder* et un groupe de reconnaissance :



Les B-26 Marauder de la 31^e Escadre (coll. Garcia).

- **Groupe de bombardement II/22 Maroc** : bombardements sur les ponts ferroviaires d'Arles et les défenses côtières, bombardements sur Toulon, Avignon et l'Italie.

- **Groupe de bombardement III/20 Bretagne** : bombardements sur des ponts ferroviaires à Arles et de Saint-Mandrier à Toulon (voir page suivante).

- **Groupe de bombardement I/19 Gascogne** : bombardements sur Toulon et Sisteron.

- **Groupe de bombardement III/52 Franche-Comté** : bombardements sur des ponts ferroviaires à Arles (mission réussie, pont détruit et ville épargnée), sur Sisteron, raids sur les îles du Levant et bombardements de Saint-Mandrier à Toulon.

- **Groupe de reconnaissance III/33 Savoie** : basé à Borgo (Corse), équipé de *P38 Lightning* (non armé) : reconnaissances en haute altitude sur le sud de la France, le Massif Central et la Vallée du Rhône. Dans ce groupe, se trouvait le célèbre auteur Antoine de Saint-Exupéry disparu le 31 juillet 1944 alors qu'il effectuait une mission de reconnaissance. Lors des nombreux raids aériens sur Toulon, plusieurs bombardiers ont été perdus et la plupart ont été endommagés en raison de l'intense concentration de l'artillerie anti-aérienne allemande (Flak).

Le Groupe de bombardement II/20 Bretagne, seule unité FAFL



Le groupe Bretagne équipé de B-26 Marauder rejoint en opération le I/22 déjà engagé en Sardaigne (coll. Garcia).

Parmi les unités des Forces aériennes françaises qui participent au débarquement de Provence, seul le **Groupe de bombardement II/20 Bretagne** vient des Forces aériennes françaises libres (FAFL).

C'est le détachement permanent des Forces aériennes du Tchad (DPFAT) qui est à l'origine du *Bretagne*. Créé avant la guerre et basé à Fort-Lamy, son rôle est d'effectuer la liaison entre les postes du Tchad et d'assurer la couverture de la frontière franco-italienne. Doté de quatre *Potez 25* et de trois *Potez 29 Limousine*, il est renforcé en octobre 1940 par des *Lysander* venus d'Angleterre avec le groupe du colonel de Marmier.

Dès décembre 1940, il prend part à la campagne de Koufra aux côtés du *Groupe réservé de bombardement n°1* (GRB1), futur *Groupe Lorraine*. Il effectue alors des missions de liaison, d'évacuation ou de ravitaillement avec des monomoteurs usagés peu adaptés aux conditions météorologiques défavorables, particulièrement le vent de sable. Pour des raisons de sécurité, les missions à grande distance se font avec

deux avions : un *Lysander* et un *Potez 29* qui emporte un fût d'essence pour pouvoir ravitailler en cours de route le *Lysander* dont le rayon d'action est moindre. Lorsque le terrain est estimé favorable, les deux avions se posent en plein désert ; on fait les pleins et on repart. Ce procédé de ravitaillement peu orthodoxe réussit. Après la prise de Koufra, l'unité revient à Fort-Lamy, tout en laissant à Koufra une section de trois *Lysander*. Dès lors, pendant un an, le groupe sera dans une période de calme et il en profitera pour entraîner ses équipages, constituer des dépôts d'essence et de bombes répartis, à la frontière.

Le 1er janvier 1942, le détachement permanent des Forces aériennes du Tchad prend le nom de groupe « *Bretagne* ». Il comprend deux escadrilles *Rennes* avec six *Lysander* et *Nantes* avec trois *Glenn Martin*. Au début de février 1942, le groupe au complet, fait mouvement sur Zouar, puis Wour pour prendre part à la première campagne du Fezzan. Les *Glenn* effectuent des reconnaissances lointaines et des bombarde-





P. de Sainte-Pereuse.

ments ; les *Lysander* travaillent au profit immédiat de l'infanterie. En juillet 1942, Pierre de Saint-Pereuse, promu commandant, quitte le *groupe Lorraine* pour commander le *groupe Bretagne*.

En novembre 1942, le groupe fait mouvement sur Zouar ; il est alors composé de l'escadrille *Rennes* dotée de huit *Lysander*, de l'escadrille *Nantes* qui comprend une section de trois *Glenn* et une section de cinq *Blenheim*, ainsi que d'une section de liaison et d'évacuation qui compte deux *Potez 540*, deux *Howard*, un *Lockeed Lodestar*. Avec ces six types d'avions différents, il remplit plus de vingt-cinq missions de bombardement de protection des flancs de la Colonne Leclerc, qui à la conquête du Fezzan, parviendra jusqu'à la Méditerranée, opérant la jonction avec la VIII^e armée à Tripoli, ayant parcouru, et en combattant, 2 000 km dans le désert. Cette opération du général Leclerc ne recevra que le seul appui aérien du "*Bretagne*". En dehors des missions de liaison, évacuation, ravitaillement, le groupe a trois espèces de missions à assurer :

- coopération au profit direct des colonnes d'infanterie, reconnaissances rapprochées, des *Lysander* ;

- reconnaissances lointaines effectuées par les *Glenn* et éventuellement missions de mitraillage ;
- bombardements effectués par les *Blenheim*.

Jusqu'à la prise de Sebba, le 12 janvier 1943, le terrain principal du groupe est Zouar, mais un relais auxiliaire est aménagé à Uigh-el-Kébir, au nord du Tibesti. À son arrivée en Tunisie, le groupe est mis à la disposition de la Royal Air Force (RAF), malheureusement, celle-ci ne peut l'utiliser tel qu'il est, avec son matériel hétérogène et usé. *Bretagne* est alors stationné à Ben Gardane où il reste jusqu'en août 1943 avant de rejoindre Tèlergma en Afrique du Nord. Il s'entraîne sur *Marauder* et participe à la libération des pays occupés aux côtés des groupes d'Afrique du Nord. Dès lors, il suivra le cours normal d'un groupe de bombardement moyen, tout en gardant son originalité propre.

En mai 1944, le groupe *Bretagne* rejoint la Sardaigne à Villacidro pour faire partie de la 31^e escadre de la 11^e brigade de bombardement moyen. À partir de ce moment, il n'effectue plus de missions individuelles propres à l'initiative des équipages et participe à des missions collectives où se trouvent en l'air en même temps 24 à 100 *Marauder*. À ce moment, Anzio est encore une tête de pont et la bataille pour Rome commence. Les objectifs sont alors toute l'Italie du Nord, de Rome au lac Majeur, de Vin-



Mise en place de bombes sur un Martin B-26 Marauder (ECPAD).

timille à Rimini. Un bombardement particulièrement réussi est celui de la Spezia où un dépôt de munitions explose. La fumée atteint 3 500 mètres au moment du retour des avions. C'était le *Bretagne* qui était le leader de la formation ce jour-là.

Débarquement de Provence

À partir du mois d'août, le groupe participe à la préparation du débarquement en Provence. Il effectue alors de multiples bombardements sur les voies de communications et les points de passages obligés. Enfin, le 4 octobre, le moment attendu depuis plus de quatre ans par les équipages arrive. Les *Marauder* survolent Marseille en formations de défilé et se posent à Istres. La tâche du groupe n'est pas encore terminée. Si la majeure partie de la France est alors libérée, l'ennemi occupe encore l'Alsace.

Le groupe est stationné à Bron ; il continue à bombarder les voies de communications et les installations de franchissement du Rhin édifiées par le génie allemand. Le 28 février, il attaque le dépôt de munitions et d'essence de Saint-Ingbert au nord de Sarrebrück. En avril, il participe à la réduction des poches de l'Atlantique, puis reprend ses bombardements au-dessus de l'Allemagne. Le 25 avril, il effectue sa dernière mission en attaquant le dépôt de munitions d'Ebenhausen. Les bombes atteignent l'objectif en plein centre et, l'interprétation des photographies montre que ce sont les bombes du *Bretagne* qui ont atteint l'objectif.

Le *Bretagne* a pu accomplir ses missions grâce à son esprit d'équipe et d'abnégation incomparables, qui animait tout le personnel. Pour ces hommes ayant tout quitté, placés dans un pays hostile et dur, dans des conditions matérielles précaires, leur groupe était vraiment leur famille. Même après 1943, lorsque le groupe sera renforcé par des éléments d'Afrique du Nord, cette marque indélébile subsistera et il restera toujours un groupe à part formant à lui seul un tout et une véritable famille. C'est cet esprit qui lui a permis d'inscrire dans les pages de l'aviation, une véritable épopée : parti de Fort-Lamy, il a parcouru plus de 5 000 km en combattant.



Le drapeau du Groupe de bombardement moyen (GBM II-20 Bretagne comporte l'insigne des FAFL.

Titulaire de six citations, le groupe *Bretagne* se voit attribuer la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur. C'est aussi la seule unité de l'armée de l'Air distinguée par l'attribution de la médaille de la Résistance française (avec rosette). Enfin, suprême récompense, le 18 juin 1945, le groupe *Bretagne* qui comprend encore un certain nombre d'équipages partis de Fort-Lamy défile avec le *Lorraine* au-dessus des Champs-Élysées, en tête de l'aviation française, en formation de croix de Lorraine.

D'après un article du lieutenant-colonel de Pierre de Saint-Pereuse paru dans la revue de la France Libre n° 49 de juin 1942

Les parachutistes du 3^e SAS

Il convient aussi de citer les parachutistes Français libres du 3^e Special Air Service (3^e SAS), du commandant Pierre Château-Jobert, alias Conan. Ils ont préparé le débarquement en étant parachutés, dès la fin juillet 1944, du Lyonnais à la Bourgogne le long des nationales 6 et 7. Les embuscades, considérées comme les plus meurtrières de la guerre, harcèlent les convois ennemis pour affaiblir la défense allemande, en prévision de l'opération *Anvil-Dragoon*.



Fondation de la France Libre, reconnue d'utilité publique
16, cour des Petites-Ecuries - 75010 Paris
contact@france-libre.net - Tél. 01 53 62 81 82

<https://www.france-libre.net>
<https://marins.fnfl.fr/> - <https://1df.fr/>

Vos contacts dans les délégations de la Fondation :

Bernard-François Michel, délégué des Bouches-du-Rhône
bernardmichel.francelibre@gmail.com

Michel Magnaldi, délégué du Var
mmagna2gaule18061940@gmail.com

Marie Christine Fix-Varnier, déléguée des Alpes-Maritimes
mariechristinefix@gmail.com

Michel Bouchi-Lamontagne, délégué au Souvenir des Marins
marins.france.libre@gmail.com

Marie-Hélène Châtel, déléguée à la mémoire de la 1^{re} DFL
marie-helene.chatel@wanadoo.fr

Rédaction : Michel Bouchi-Lamontagne
Dr Bernard-François Michel, Jacques Omnès,
Jean-François Santarelli

Document édité le 15 août 2024
Maquette-réalisation : M. Bouchi-Lamontagne

Hommage à la 1^{re} DFL

*« Ce qu'a su faire, pour la France, la 1^{re} Division Française Libre,
Ce qu'elle a su faire par le coeur, le corps, les armes, de ceux qui en étaient,
Ce qu'elle a su faire avec ses chefs Koenig, Brosset, Garbay, ses officiers et ses soldats,
C'est un des plus beaux morceaux de notre grande Histoire,
C'est un rocher que les vagues du temps ne pourront détruire jamais.
C'est, pour toujours, un défi lancé à ceux qui doutent de la France. »*

Charles de Gaulle

•

Hommage aux FNFL

*« La vague ne détruit pas le granit.
Vous les marins de la France Libre, ce que vous avez fait pour la France
en poursuivant la lutte sur la mer envers et contre tout,
dans le plus grand drame de notre histoire, rien ni le temps ni les passions,
ne l'effaceront jamais.
Je vous salue mes camarades. »*

Charles de Gaulle

